Comprendre la petite enfance

▲

Développement de la petite enfance à Saskatoon, Saskatchewan

KSI Research International Inc.
pour
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Novembre 2002

●

SP-523-10-02F

104-02914/

Les points de vue exposés dans le présent rapport sont ceux de l'auteur et ils ne correspondent pas nécessairement à l'opinion de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral. Tous les calculs qui sont présentés ont été faits par l'auteur.

Date d'impression novembre 2002

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre
« Early Childhood Development in Saskatoon, Saskatchewan »./
This paper is available in English under the title
"Early Childhood Development in Saskatoon, Saskatchewan."

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada 2002
ISBN (papier) : 0-662-88061-7
Cat. No. RH64-22/2002-1F

ISBN (Internet) : 0-662-88062-5
Cat. No. RH64-22/2002-1F-IN

Pour obtenir des exemplaires additionnels de cette publication, veuillez écrire à :

Centre des publications de DRHC
Développement des ressources humaines Canada
140, Promenade du Portage, Phase IV, Niveau 0
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9
Télécopieur : 819-953-7260
Courrier électronique : pub@hrdc-drhc.gc.ca

La présente publication est aussi disponible sur Internet à l'adresse suivante :
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/nlscy-elnej/uey-cpe/cpe.shtml

Table des matières

Résumé 4

Points saillants de l'étude 6

Remerciements 8

I. Introduction 9

A. En quoi consiste cette étude 9

B. Façon dont l'étude a été effectuée 10

C. Intérêt de l'étude 12

D. Statut socioéconomique de la région à l'étude 12

II. Les résultats des enfants de Saskatoon 15

A. Façon dont les résultats ont été mesurés 15

Cinq domaines pour l'IMDPE (déclaration de l'enseignant) 15

Aptitudes cognitives (à partir des évaluations directes de l'enfant de l'ELNEJ) 15

Résultats comportementaux (à partir de l'ELNEJ - déclaration des parents) 16

B. Ce que nous avons appris des enseignants : Résultats de l'IMDPE 17

C. Ce que nous avons appris des parents, des tuteurs et des enfants : Résultats de l'ELNEJ . 27

III. Répercussions des antécédents familiaux sur la préparation des enfants à un bon départ dans la vie 32

A. Effets des facteurs liés aux antécédents familiaux sur le développement des enfants 34

IV. Façon dont les familles et les collectivités de Saskatoon peuvent améliorer les résultats des enfants 37

A. Dix indicateurs de succès au niveau de la famille et de la collectivité 38

B. Rapport entre les facteurs liés au quartier et les résultats des enfants 41

C. Scores au titre des indicateurs liés à la collectivité pour Saskatoon 43

V. Pour l'avenir 47

A. Qu'est-ce qui fait de Saskatoon une collectivité unique en son genre? 47

B. Résumé 48

Résumé

Comprendre la petite enfance (CPE) est une initiative nationale qui fournit aux collectivités de l'information qui leur permettra de prendre des décisions éclairées au sujet des meilleures politiques et des programmes les plus appropriés, pour répondre aux besoins des familles qui ont de jeunes enfants. L'initiative a pour objet de fournir de l'information au sujet de l'influence qu'exercent divers facteurs communautaires sur le développement des jeunes enfants et d'améliorer la capacité des collectivités d'utiliser cette information, pour assurer le suivi du développement de la petite enfance et mettre en place des solutions communautaires efficaces.

Le présent rapport est l'un des douze rapports sur les collectivités qui décrivent les résultats des enfants et les expliquent en fonction de trois facteurs : antécédents familiaux, processus familiaux et facteurs communautaires. Une première série d'études ont été effectuées en 2000-2001 dans une collectivité pilote et cinq autres collectivités. Ce rapport présente les résultats pour Saskatoon, l'une des sept collectivités étudiées en 2001-2002. Les résultats obtenus par les enfants ont fait l'objet d'une évaluation selon trois catégories principales : santé physique et bien-être, aptitudes cognitives et mesures comportementales. Chaque évaluation est constituée de plusieurs mesures :

- Les antécédents familiaux comprennent des données sur le revenu des parents, leur niveau de scolarité et leur situation professionnelle.
- Les processus familiaux comprennent les styles parentaux positifs, la participation aux activités d'apprentissage, le fonctionnement de la famille et la santé mentale de la mère.
- Les facteurs communautaires comprennent le soutien social et le capital social, la qualité et la sécurité du quartier, l'utilisation des ressources récréatives, culturelles et éducatives, ainsi que la stabilité résidentielle.

Les données de ces rapports proviennent de différentes sources :

- L'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) est un instrument national qui sert à recueillir des données concernant la santé et le bien-être des enfants au Canada directement auprès des parents et des enfants de 5 et de 6 ans.
- L'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE) est fondé sur une liste de vérification utilisée par les enseignants pour évaluer la maturité scolaire de leurs élèves de maternelle.
- Les données de l'ELNEJ et de l'IMDPE recueillies à partir des sites de CPE permettent d'établir une comparaison concernant l'ensemble des sept collectivités visées par CPE. Dans la mesure du possible, nous avons comparé les résultats qu'obtiennent les enfants dans une collectivité avec les moyennes pour leur province et pour le Canada dans son ensemble. En l'absence de données à ces niveaux, nous avons comparé entre eux les résultats des enfants des sept collectivités visées par CPE : Hampton, Nouveau-Brunswick; Montréal, Québec; Mississauga-Dixie-Bloor, Ontario; Niagara Falls, Ontario; South Eastman, Manitoba; Saskatoon, Saskatchewan; Abbotsford, Colombie-Britannique.

De façon générale, les enfants de Saskatoon sont favorisés : ils vivent dans des quartiers sécuritaires et de grande qualité où ils peuvent compter sur un niveau élevé de soutien social. Les parents s'occupent de leurs enfants et utilisent les ressources communautaires. Ces facteurs ont sans aucun doute contribué aux résultats qu'obtient Saskatoon au chapitre du développement de ses jeunes enfants, même si dans de nombreux quartiers le niveau socio-économique est relativement faible. Il y a également place à l'amélioration. Un pourcentage élevé d'enfants de Saskatoon présentent des problèmes de comportement. Cette situation est particulièrement inquiétante, si l'on considère que les problèmes de comportement, qui se manifestent déjà au moment où l'enfant entre à l'école, tendent à persister durant toutes les années de scolarité et constituent un facteur de risque de faible rendement scolaire et de désintérêt de l'école. Si les enfants ayant de tels problèmes se retrouvent surtout dans certaines classes et certaines écoles, alors les risques associés à un développement inadéquat du comportement augmentent.

Des leçons utiles ont été tirées de l'initiative CPE au sujet des besoins et des points forts des collectivités présentant des caractéristiques économiques, sociales et physiques différentes, et de la façon dont elles s'efforcent d'améliorer les résultats du développement des jeunes enfants. Cette recherche communautaire est importante parce qu'elle permet aux collectivités de mieux comprendre la façon dont leurs citoyens les plus jeunes se développent et qu'elle met en lumière les facteurs qui contribuent au succès et qui nécessitent d'être examinés de façon plus approfondie.

Points saillants de l'étude

Environ 34,9 p. 100 des enfants de Saskatoon vivaient dans des familles à faibles revenus, 18,1 p. 100 étaient autochtones et 30,6 p. 100 vivaient dans des familles monoparentales. Les familles de statut socio-économique faible avaient tendance à être regroupées dans certains quartiers, particulièrement à l'ouest de la rivière Saskatchewan Sud. Malgré cette ségrégation résidentielle, nombre d'enfants des quartiers défavorisés ont obtenu de très bons résultats, alors que de nombreux enfants des quartiers relativement favorisés ont obtenu de faibles résultats au regard de plusieurs des aspects mesurés.

Les résultats fondés sur l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance, mesure provenant de rapports établis par les enseignants de la maternelle, indiquent que les enfants de Saskatoon obtenaient d'assez bons résultats en compétences sociales, aptitudes à la communication et connaissances générales. Leurs scores au chapitre de la santé physique et du bien-être ainsi que de la santé et de la maturité affectives se rapprochaient des normes nationales. Le seul domaine où les enfants ont obtenu des résultats médiocres est celui du développement cognitif et du développement du langage.

Dans le cadre d'évaluations directes, les enfants de Saskatoon ont obtenu des scores légèrement inférieurs aux normes nationales pour ce qui est du développement cognitif, et proches de la norme pour ce qui est du développement du vocabulaire.

Un nombre très élevé d'enfants – une fois et demie à deux fois les normes nationales – présentaient des problèmes de comportement.

Nous avons analysé le lien entre les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires, tels que recensés par l'ELNEJ, et les domaines ciblés par l'IMDPE pour l'ensemble des sept collectivités visées par CPE 2001-2002.

- Le niveau de scolarité des parents, le fait qu'ils travaillent ou non à l'extérieur de la maison, le soutien social et l'utilisation des ressources communautaires étaient les variables les plus importantes liées au domaine cognitif.
- Les pratiques parentales positives[1] constituent de loin le facteur le plus important pour expliquer les résultats obtenus sur le plan du comportement, suivi par la santé mentale de la mère et le capital humain assuré par la collectivité.
- Le fait que l'enfant vive dans une famille monoparentale ou biparentale et le fait que le père travaille ou non à l'extérieur de la maison sont les variables qui influent le plus sur la santé physique et le bien-être.

[1] Ce style parental dit « autoritaire » est caractéristique des parents qui surveillent le comportement de leur enfant, répondent à ses besoins et qui, par leur approche démocratique, l'encouragent à l'indépendance. Il se distingue du style dit " dictatorial ", qui est caractéristique des parents qui exercent beaucoup de contrôle et qui sont assez durs dans leur approche à l'égard de la discipline, et du style parental dit « permissif », qui est caractéristique des parents très indulgents qui imposent peu de limites en ce qui a trait au comportement de leurs enfants.

Si les antécédents familiaux constituaient une variable particulièrement importante du domaine cognitif, les pratiques parentales positives étaient un indicateur prévisionnel extrêmement important des problèmes de comportement.

Dans l'ensemble des sept collectivités de CPE 2001-2002, l'utilisation des ressources éducatives, culturelles et récréatives est très faible (3,4 sur 10). Elle est donc supérieure à la moyenne à Saskatoon (3,7 sur 10), mais encore assez basse pour que des améliorations importantes puissent être apportées.

En raison des faibles scores obtenus par l'ensemble des sept collectivités, nous avons analysé plus en profondeur la question de l'utilisation des ressources en tenant compte de la disponibilité des ressources éducatives, culturelles et récréatives dans les sept collectivités de CPE. À Saskatoon, la disponibilité des ressources éducatives était de 80,7 p. 100, celle des ressources culturelles de 71,4 p. 100 et des ressources récréatives de 56,6 p. 100, comparativement à 69,2 p. 100, 50,0 p. 100, et 53,7 p. 100 pour les données combinées de l'ELNEJ pour les sept collectivités participant à CPE. Saskatoon est donc bien nantie du point de vue des ressources, mais le niveau d'utilisation de celles-ci est faible.

Saskatoon a obtenu, pour les indicateurs liés à la famille et à la collectivité, un score total sur 100 de 67,3, soit 0,1 point de plus que la moyenne de 67,2 des sept collectivités de CPE 2001-2002. Les points forts de cette collectivité étaient le soutien social, le niveau élevé de qualité des quartiers et l'utilisation des ressources. Ses scores liés aux indicateurs de pratiques parentales positives et de santé mentale de la mère étaient faibles.

S'ils se développent généralement bien, les enfants de Saskatoon profiteraient d'efforts visant à améliorer leur développement cognitif, le développement de leur langage et les résultats obtenus sur le plan du comportement. Ces efforts pourraient viser de meilleurs résultats liés au comportement en ciblant l'amélioration des pratiques parentales, la diminution des cas de dépression chez les mères et en intervenant auprès des enfants ayant des problèmes.

Remerciements

Ce rapport a été rédigé par J. Douglas Willms avec l'aide de Shawn Dalton et de Norman Daoust. L'auteur remercie Liz Parkin et Satya Brink qui ont commenté les versions préliminaires du rapport et les autres membres du personnel de la Direction générale de la recherche appliquée qui ont aidé à l'étude CPE. L'auteur souhaite aussi exprimer sa gratitude à l'équipe de recherche de Saskatoon – Loretta Hartsook, Brian Hartsook, Nazeem Muhajarine et Sue Delanoy - qui ont rendu cette étude possible. L'auteur tient également à remercier Magdalena Janus et Dan Offord du Centre canadien d'études des enfants à risque, qui ont conçu l'IMDPE décrit dans le premier chapitre du rapport.

I. Introduction

A. En quoi consiste cette étude

Comprendre la petite enfance (CPE) est une initiative qui diffuse de l'information dans le but de renforcer la capacité de recherche des collectivités au moment de prendre des décisions éclairées au sujet des meilleures politiques et des programmes les plus appropriés, pour répondre aux besoins des familles qui ont de jeunes enfants. L'initiative a pour objet de fournir de l'information au sujet de l'influence qu'exercent divers facteurs communautaires sur le développement des jeunes enfants et d'améliorer la capacité des collectivités d'utiliser cette information pour assurer le suivi du développement de la petite enfance et mettre en place des solutions communautaires efficaces.

Les preuves sont de plus en plus nombreuses à confirmer l'importance des investissements dans le développement des enfants dès les toutes premières années. De nouvelles recherches démontrent que la petite enfance est une période d'éveil critique, et que la sollicitude et les activités stimulatrices, dont les enfants font l'objet pendant cette période, peuvent avoir des répercussions importantes sur le reste de leur vie.

Il existe aussi des preuves que le quartier et la collectivité où les enfants grandissent et apprennent ont une influence directe sur leur développement. Ils influencent la capacité des parents de fournir le meilleur environnement familial possible et la capacité des écoles d'offrir le meilleur enseignement possible.

Les quartiers, collectivités, provinces et régions du Canada diffèrent à de nombreux égards. Par conséquent, la collecte de données propres à une collectivité, au sujet des enfants et du lieu où ils grandissent, peut aider le secteur des politiques[2] à fournir des programmes bien adaptés à la situation au niveau local. L'initiative *Comprendre la petite enfance* peut contribuer à ce processus.

Le présent rapport est l'un des douze rapports sur les collectivités. Une première série d'études ont été effectuées en 2000-2001 dans une collectivité pilote et cinq autres collectivités. Puis, en 2001-2002, sept autres collectivités ont fait l'objet d'une étude. Nous présentons ici les résultats de l'une de ces collectivités, celle de Saskatoon, en Saskatchewan. Chacun des rapports décrit les résultats des enfants et les expliquent en fonction de trois facteurs : les antécédents familiaux, les processus familiaux et les processus communautaires. Les résultats obtenus par les enfants ont été évalués selon trois catégories principales : santé physique et bien-être, aptitudes cognitives et mesures du comportement.

Les données décrivent les résultats obtenus par les enfants âgés de 5 et 6 ans, ainsi que les environnements familiaux et communautaires dans lesquels ils vivent, et elles ont été recueillies auprès de trois sources : les parents, les enseignants et les enfants eux-mêmes. Les données pour les douze rapports de recherche sur les collectivités ont été fondées sur l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) et l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Cela signifie que les échantillons tirés dans chacune des collectivités englobaient les familles ayant des enfants âgés de 5 et 6 ans, et que les enseignants, les parents et les enfants ont participé aux évaluations au moyen de l'IMDPE et de l'ELNEJ.

[2] Grosso modo, le « secteur des politiques » comprend les familles, les secteurs privé et bénévole ainsi que les autorités publiques au niveau local, provincial et fédéral.

Pour mieux comprendre le rendement des enfants dans la collectivité à l'étude à partir de l'IMDPE, les résultats ont fait l'objet de comparaisons avec un échantillon plus important de l'IMDPE d'environ 28 250 enfants provenant de certaines collectivités. Même si cet échantillon appelé IMDPE-16 n'est pas un échantillon national véritable, ni représentatif, il permet de comparer les enfants de la collectivité à l'étude avec les autres enfants âgés de 5 et 6 ans. Le nombre d'enfants dans l'échantillon IMDPE-16 n'est pas le même que celui du rapport de contrôle de l'IMDPE[3]. Les résultats des évaluations de l'ELNEJ subies par les enfants de la collectivité ont été comparés à des moyennes nationales établies à partir de l'enquête nationale, qui repose sur un échantillon représentatif à ce niveau.

Le premier objectif du présent rapport est d'évaluer les résultats des enfants du point de vue de l'apprentissage et du comportement, ainsi que de la santé physique et du bien-être. Il porte sur le niveau de développement des enfants peu après leur entrée à la maternelle. Dans la mesure du possible, le rapport comprend des données de niveau provincial et national que l'on peut comparer aux données de niveau local.

Le deuxième objectif du rapport est de déterminer dans quelle mesure certains facteurs familiaux et communautaires influencent le développement des enfants, ainsi que de fournir des indications des mesures qui pourraient permettre d'améliorer les résultats des enfants de la collectivité à l'étude.

Le rapport comporte dix indicateurs au sujet desquels la collectivité peut prendre des mesures au cours des prochaines années. Si les responsables stratégiques peuvent trouver des moyens d'améliorer les processus liés à ces indicateurs, il est probable que les résultats des enfants pendant ces années d'éveil s'amélioreront, de même que leurs chances de profiter pleinement de la vie et d'être en santé.

B. Façon dont l'étude a été effectuée

Les données comprises dans le présent document ont été recueillies et analysées à partir d'une gamme variée de méthodes.

Nous avons recueilli deux grandes catégories de données au sujet des enfants. La première catégorie a trait à des aspects du développement des enfants à cinq et à six ans et comprend cinq domaines principaux :

- santé physique et bien-être;
- compétence sociale;
- santé et maturité affective;
- développement du langage et développement cognitif;
- aptitudes à la communication et connaissances générales.

Des données au sujet de cet ensemble de domaines ont été recueillies par les enseignants, à partir d'une liste de vérification appelée Instrument de mesure du développement de la petite enfance, qui a été élaborée par Dan Offord et Magdalena Janus du Centre canadien d'études des enfants à risque de l'Université McMaster. Nous avons demandé aux éducateurs et aux éducatrices de tous les enfants fréquentant la maternelle dans les écoles publiques de Saskatoon de remplir une liste de vérification au sujet des comportements et du développement de

[3] Le rapport de contrôle des collectivités de l'IMDPE n'utilise que les données de l'instrument. Les données de l'ELNEJ concernent un échantillon de tous les enfants qui ont été évalués au moyen de l'IMDPE. Les chiffres du rapport de l'IMDPE et du rapport de recherche sont donc différents.

chaque enfant de leur classe. Cette information a servi à évaluer la maturité scolaire des enfants de la collectivité en général.

La deuxième catégorie de données sur le développement a été recueillie dans le cadre d'une enquête auprès des parents, des tuteurs et des enfants eux-mêmes. Les instruments utilisés pour l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes ont été administrés aux enfants et à leurs parents. On voulait ainsi recueillir des données plus détaillées au sujet des expériences des enfants et des familles à Saskatoon, ainsi que des mesures des résultats des enfants du point de vue des compétences cognitives, du comportement prosocial et du comportement général. En outre, des données relatives aux modalités de garde des enfants (p. ex, garde des enfants par leurs parents, des personnes apparentées ou des personnes non apparentées, à la maison ou à l'extérieur de la maison) ont été recueillies.

Un échantillon aléatoire de 425 enfants fréquentant la maternelle à Saskatoon a été sélectionné pour participer à cette enquête. Les intervieweurs de Statistique Canada ont recueilli des données détaillées auprès des enfants et au sujet de ces derniers, grâce à des instruments comme l'ELNEJ tenue auprès des enfants de la collectivité. Les principaux éléments utilisés pour mesurer les résultats des enfants comprennent :

- le développement du langage (échelle de vocabulaire en images de Peabody, version révisée)
- le niveau de développement (Who Am I?)
- la connaissance des chiffres (évaluation de la connaissance des chiffres)
- les résultats comportementaux.

Les intervieweurs ont aussi recueilli des données au sujet de plusieurs facteurs familiaux et communautaires qui peuvent expliquer les modèles de développement des enfants dans la collectivité à l'étude.

Les enfants ont subi diverses évaluations dans le cadre desquelles ils ont été appelés à dessiner, reproduire des symboles (p. ex., des lettres et des mots), démontrer leur connaissance des nombres et des chiffres, et apparier des images avec des mots entendus.

Leurs familles ont fourni de l'information au sujet de leurs antécédents socio-économiques, des activités des enfants et de leur participation à la vie de la collectivité; de leur santé et de leur développement social, affectif et comportemental.

Étant donné que le questionnaire de l'ELNEJ est utilisé partout au pays, dans le cadre d'une enquête nationale, les résultats des enfants de la collectivité à l'étude peuvent être comparés à ceux au niveau national.

Carton intérieur 1 -
Statut socio-économique

La mesure du statut socio-économique (SSE) pour la carte de la figure 1.1 a été tirée du Recensement de 1996, à partir des données décrivant les secteurs de dénombrement (SD), lesquels représentent une unité géographique d'environ 400 familles. La mesure du SSE est un score composite calculé à partir des mesures du revenu de la famille, du niveau de scolarité et du statut professionnel des adultes vivant à l'intérieur de chaque secteur de dénombrement, dans le cadre du recensement. Les scores composites ont été uniformisés, afin que le score moyen pour tous les SD du Canada soit égal à 0, et que l'écart type soit de 1. Grâce à cette uniformisation, seulement un SD sur six environ a obtenu un score inférieur à -1 (SSE faible indiqué en rouge foncé), et environ un sur six a obtenu une note supérieure à +1 (SSE élevé indiqué en vert foncé). Pour une discussion de la mesure du SSE à partir des données du Recensement, voir Willms, J. D. « Socioeconomic gradients for childhood vulnerability », J. D. Willms (éd.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Study of Children and Youth*, Edmonton (Alberta), University of Alberta Press, (2002).

C. Intérêt de l'étude

L'initiative *Comprendre la petite enfance* permet de combiner des données relatives aux enfants et à leurs familles, ainsi qu'à leurs collectivités. On peut ainsi comprendre les rapports qui existent entre les résultats obtenus par les enfants et l'environnement dans lequel ils vivent. Cela est important pour les parents et les collectivités au Canada qui veulent contribuer au bon développement des enfants. Par ailleurs, cela permet aux personnes, institutions et collectivités qui travaillent avec des enfants de comprendre les processus pertinents, au niveau où les mesures sont souvent les plus efficaces : le quartier et la collectivité.

Le présent rapport souligne certains des résultats clés découlant des données qui ont été recueillies auprès des enseignants, des parents et des enfants. Il examine le développement global des enfants de la maternelle (grâce à l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance) et fournit un aperçu plus détaillé des résultats de ces enfants (grâce à l'ELNEJ). Il fait état de certains des points forts propres à Saskatoon dont on pourrait tirer parti, et de certains défis qui se posent pour poursuivre l'établissement d'un engagement collectif, en vue d'améliorer la santé, le bien-être et le développement des jeunes enfants.

D. Statut socio-économique de la région à l'étude

Le statut socio-économique (SSE) est une variable importante de la recherche sociale, parce qu'il a des répercussions sur les perspectives d'une personne en matière de scolarité, de revenu, de profession, de mariage, de santé, d'amitié et même d'espérance de vie[4]. Le présent rapport décrit les résultats des enfants et la façon dont ils sont affectés par le statut socio-économique de leur famille, les processus familiaux et les ressources communautaires. Il est donc utile de comprendre les antécédents socio-économiques des familles de la collectivité à l'étude, ainsi que la distribution de celles-ci à l'intérieur de la collectivité.

[4] Miller, Delbert C., *Handbook of Research Design and Social Measurement*, Newbury Park, CA, Sage Publications Inc., 1991, p. 327.

Le statut socio-économique est généralement quantifié comme une mesure composite comprenant le revenu, le niveau de scolarité et le statut professionnel. Par conséquent, la mesure du SSE utilisée dans le présent document combine le revenu, le niveau de scolarité et le statut professionnel des parents. D'autres facteurs familiaux, comme la structure de la famille (p. ex., famille monoparentale ou biparentale), ou encore le fait que la mère ait été une adolescente au moment de la naissance de l'enfant, ne constituent pas des éléments du SSE (bien qu'ils comportent une corrélation avec celui-ci). D'autres aspects de la structure de la famille et de la collectivité seront présentés dans la section III.

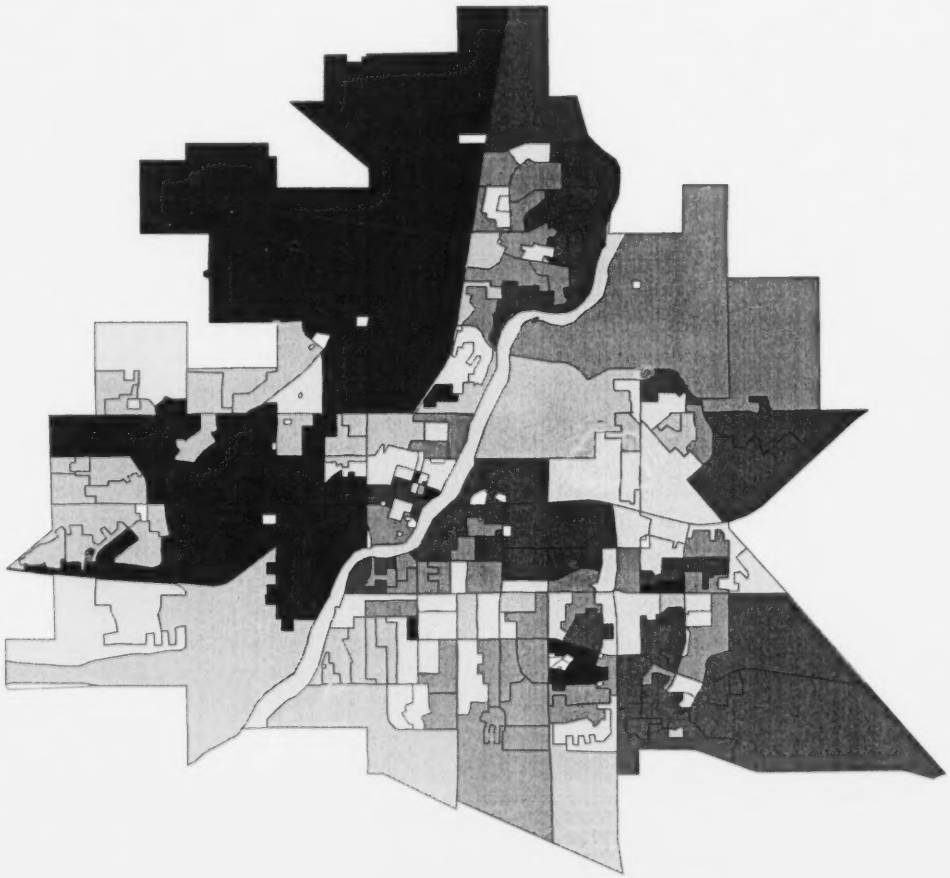
La figure 1.1 montre la distribution du statut socio-économique dans cette collectivité. La carte montre clairement une importante ségrégation résidentielle, les familles dont le SSE est faible étant concentrées dans le sud-ouest de la ville et celles à SSE élevé, dans l'est de la ville et le long de la rivière Saskatchewan Sud. Les quartiers où se retrouvent les familles à faible SSE sont habituellement contigus; le même phénomène pouvant être observé dans le cas des familles à SSE élevé. On trouve dans l'est de la ville quelques enclaves de familles à faible SSE, entourés de familles à SSE élevé. Mais la situation inverse ne se produit pas.

Malgré le statut socio-économique relativement faible de certaines parties de Saskatoon, les enfants de cette collectivité ont obtenu des scores se rapprochant des moyennes nationales au regard de plusieurs des résultats mesurés par l'IMDPE et l'ELNEJ. Qui plus est, les analyses présentées dans la section qui suit montrent que la distribution territoriale des résultats des enfants ne correspond pas aux modèles de statut socio-économique (voir les figures 2.3 à 2.7) - nombre d'enfants dans des quartiers pauvres ont obtenu de très bons résultats, tandis que des enfants des quartiers où le SSE est élevé ont des résultats plutôt faibles.

Figure 1.1 – Statut socio-économique de Saskatoon (voir carton intérieur 1)

Scores de SSE

- Très faible (< -1,0)
- Faible (-1,0 à < -0,5)
- Moyenne inférieure (-0,5 à < 0,0)
- Moyenne supérieure (0 à < 0,5)
- Élevé (0,5 à < 1,0)
- Très élevé (1,0 ou plus élevé)
- Pas de données



II. Les résultats des enfants de Saskatoon

A. Façon dont les résultats ont été mesurés

La présente section comprend des données plus détaillées au sujet des mesures particulières des résultats des enfants. Les aptitudes cognitives, le comportement, la santé physique et le bien-être d'un enfant ont été mesurés de deux façons, à partir de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) et de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ).

Cinq domaines pour l'IMDPE (déclaration de l'enseignant)

1. Santé physique et bien-être : motricité de l'enfant, niveaux d'énergie, fatigue et maladresse.

2. Compétence sociale : confiance en soi, tolérance, capacité de l'enfant de s'entendre avec les autres enfants, d'assumer la responsabilité de ses actes et de travailler en autonomie.

3. Maturité affective : santé et maturité affectives générales de l'enfant, légers problèmes au chapitre de l'agression, de l'agitation, de la distractibilité ou de l'inattention, ou manifestations régulières de tristesse excessive.

4. Développement du langage et développement cognitif : maîtrise des capacités fondamentales en matière de lecture et d'écriture, intérêt à l'égard des livres et capacités de calcul (p. ex., reconnaître des chiffres et compter).

5. Aptitudes à la communication et connaissances générales : connaissances générales de l'enfant, capacité de s'exprimer clairement, et capacité de comprendre le français ou l'anglais ou de communiquer en français ou en anglais.

Aptitudes cognitives (à partir des évaluations directes de l'enfant de l'ELNEJ)

Apprentissage du langage (échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée de l'EVIP-R) : évaluation du vocabulaire réceptif de l'enfant ou de celui qu'il comprend. Les enfants entendent un mot prononcé à voix haute puis désignent, parmi quatre images, celle qui selon eux correspond au mot.

Niveau de développement (Who Am I?) : Instrument fondé sur des exercices de copie et d'écriture, lesquels visent à déterminer la capacité des enfants de conceptualiser et de reconstruire une forme géométrique, ainsi que d'utiliser des représentations symboliques, notamment leur compréhension et leur utilisation de symboles conventionnels comme des chiffres, des lettres et des mots. On demande aux enfants de copier cinq formes (des cercles ou des carrés) et d'écrire leur nom, des chiffres, des lettres, des mots et une phrase. Étant donné que les tâches ne dépendent pas du langage, l'instrument Who Am I? peut être utilisé pour évaluer les enfants qui ont une connaissance limitée de l'anglais ou du français.

Évaluation de la connaissance des chiffres : Cette évaluation vise à vérifier la compréhension des chiffres par l'enfant. Les enfants qui n'ont pas cette compréhension ou qui utilisent une langue différente de leur langue maternelle, ont souvent de la difficulté à maîtriser les principes arithmétiques de base et à faire l'apprentissage des chiffres. L'évaluation de la connaissance des chiffres

mesure la compréhension qu'ont les enfants de quantités (plus ou moins), leur capacité de compter des objets, leur compréhension de la séquence des nombres et leur capacité d'effectuer des opérations arithmétiques simples.

Résultats comportementaux (à partir de l'ELNEJ - déclaration des parents)

La mesure du comportement de l'enfant est fondée sur l'évaluation effectuée par la personne qui connaît le mieux l'enfant, généralement la mère[5]. Les mesures comprennent plusieurs questions, qui sont toutes présentées de la même façon. Par exemple, on demande à la mère dans quelle mesure son enfant est incapable de rester assis tranquillement, est agité ou est hyperactif. Elle répond par l'une des trois réponses possibles - « jamais ou faux »; « parfois ou assez vrai »; et « souvent ou très vrai ». L'échelle comprend les éléments suivants :

Comportements prosociaux : Les enfants qui affichent les niveaux les plus élevés de comportements prosociaux sont plus susceptibles de tenter d'aider et de réconforter les autres. Ils peuvent se porter volontaire pour ramasser des objets qu'un autre enfant a laissé tomber ou pour offrir d'aider un enfant qui a des problèmes avec une tâche difficile. Ils peuvent aussi inviter d'autres enfants à se joindre à un jeu.

Agression indirecte : Cet élément permet d'identifier les enfants qui, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, tentent de convaincre d'autres personnes de prendre cette personne en aversion; qui deviennent amis avec d'autres pour prendre leur revanche; qui tiennent des propos malveillants dans le dos des autres; qui disent aux autres « Laissons-le tout seul »; ou qui disent des secrets aux autres.

Hyperactivité : Les enfants hyperactifs ne peuvent rester assis tranquillement, sont agités et sont facilement distraits; ils ont de la difficulté à persévérer dans une activité; ne tiennent pas en place, ne peuvent se concentrer; manquent d'attention; sont impulsifs; ont de la difficulté à attendre leur tour dans les jeux; ou ne peuvent faire la même activité pendant très longtemps.

Troubles affectifs/anxiété : Cet élément sert à repérer les enfants qui semblent malheureux, tristes ou déprimés; qui sont trop craintifs ou anxieux; qui s'inquiètent beaucoup; qui pleurent beaucoup; qui ont tendance à être solitaires; qui semblent malheureux, tristes ou déprimés; qui ne sont pas heureux comme les autres enfants; qui sont nerveux; fébriles ou tendus; ou qui ont de la difficulté à s'amuser.

Agression physique et troubles de comportement : Ces enfants sont très souvent impliqués dans des bagarres. Lorsqu'un autre enfant leur fait mal accidentellement (en les heurtant, par exemple), ils croient que l'autre le fait exprès et ils réagissent avec colère et se battent. Cela inclut aussi les enfants qui frappent, mordent ou donnent des coups de pied à d'autres enfants; qui attaquent physiquement les gens, ou qui les menacent, sont cruels avec eux ou les intimident.

[5] Du personnel formé par Statistique Canada a effectué des interviews auprès des parents, par téléphone seulement, en anglais ou en français, dans le cadre de l'ELNEJ. Les parents qui n'avaient pas le téléphone ou qui parlaient d'autres langues n'ont pas été interviewés.

Carton intérieur 2 -
Instrument de mesure du développement de la petite enfance

L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance comprenait plus de 70 questions, des types suivants, auxquelles devaient répondre les enseignants, sur chaque enfant de la classe.

- Diriez-vous de cet enfant qu'il suit des directives, accepte des responsabilités et travaille en autonomie?
- Arrive-t-il souvent que l'enfant soit trop fatigué pour accomplir son travail scolaire?
- L'enfant a-t-il une bonne coordination?
- Diriez-vous de cet enfant qu'il est bouleversé lorsque ses parents le laissent à la maternelle, qu'il fait des crises de colère, qu'il semble inquiet, qu'il pleure beaucoup?

On a demandé aux éducateurs et éducatrices de commenter l'utilisation que fait l'enfant du langage pour communiquer, l'intérêt qu'il manifeste envers les livres et ses capacités de lecture et d'écriture. On leur a également posé des questions au sujet des aptitudes à la communication et des connaissances générales des enfants.

B. Ce que nous avons appris des enseignants : Résultats de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance

En général, les enfants de Saskatoon ont obtenu de bons résultats dans les cinq domaines, comparativement aux enfants de l'échantillon de l'IMDPE-16 (voir le tableau 2.1)[6], les différences les plus marquées touchant la compétence sociale où ils ont obtenu 0,8 point de plus que la moyenne de l'IMDPE-16, et la communication et les connaissances générales où ils ont obtenu 0,4 point de plus que la moyenne de l'IMDPE-16. Ils ont obtenu 0,5 point de moins que la moyenne de l'IMDPE-16 pour le développement du langage et le développement cognitif, domaine qui semble susciter le plus de préoccupations. Les scores moyens pour la santé physique et le bien-être ainsi que pour la santé et la maturité affectives n'étaient pas très différents de ceux de l'IMDPE-16.

La figure 2.1 montre des tracés en boîtes comparant la distribution des scores de l'IMDPE pour Saskatoon à l'échantillon de l'IMDPE-16. Les tracés en boîtes montrent la médiane et les percentiles pour la répartition des scores de l'IMDPE pour chaque groupe (voir le carton intérieur 3). La médiane correspond à la partie en dessous et au-dessus de laquelle 50 p. 100 des cas se trouvent. Les percentiles correspondent aux pourcentages des cas dont les valeurs sont inférieures ou supérieures à la médiane. Idéalement, les collectivités souhaiteraient obtenir un score médian élevé, et des tracés relativement courts au-dessus et au-dessous de la médiane. Les résultats indiquent que les scores médians pour les domaines de l'IMDPE à Saskatoon sont comparables à ceux de l'échantillon l'IMDPE-16. Les exceptions étant la compétence sociale, et la communication et les connaissances générales, où les enfants ont obtenu des scores plus élevés que ceux de l'échantillon de l'IMDPE-16. La longueur des

[6] La taille de l'échantillon de l'IMDPE, N=419, comprenait uniquement des données valides. Pour faire partie de l'échantillon de l'IMDPE pour Saskatoon, les enfants devaient avoir obtenu des scores dans au moins 3 des 5 domaines de l'IMDPE. C'est pourquoi la taille de l'échantillon de l'IMDPE (N=419) diffère de celle de l'échantillon de l'ELNEJ (N=425) pour Saskatoon.

tracés indique la variabilité des scores[7]. La fourchette interquartile (voir le carton intérieur 3) des enfants de Saskatoon est semblable à celle de l'échantillon de l'IMDPE-16, à l'exception des résultats obtenus pour le développement du langage et le développement cognitif – un nombre plus important d'enfants de Saskatoon ayant obtenu des scores très faibles comparativement à l'échantillon de l'IMDPE-16. Ces résultats confirment donc ceux du tableau 2.1 et suggèrent encore une fois que les faibles scores moyens obtenus pour le développement du langage et le développement cognitif sont principalement attribuables au nombre anormalement élevé d'enfants ayant de faibles compétences dans ce domaine.

Carton intérieur 3 – **Les tracés des percentiles montrent la répartition des scores de l'IMDPE pour chaque groupe, de la façon suivante :**

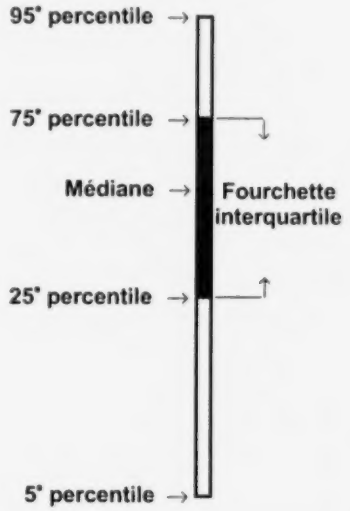


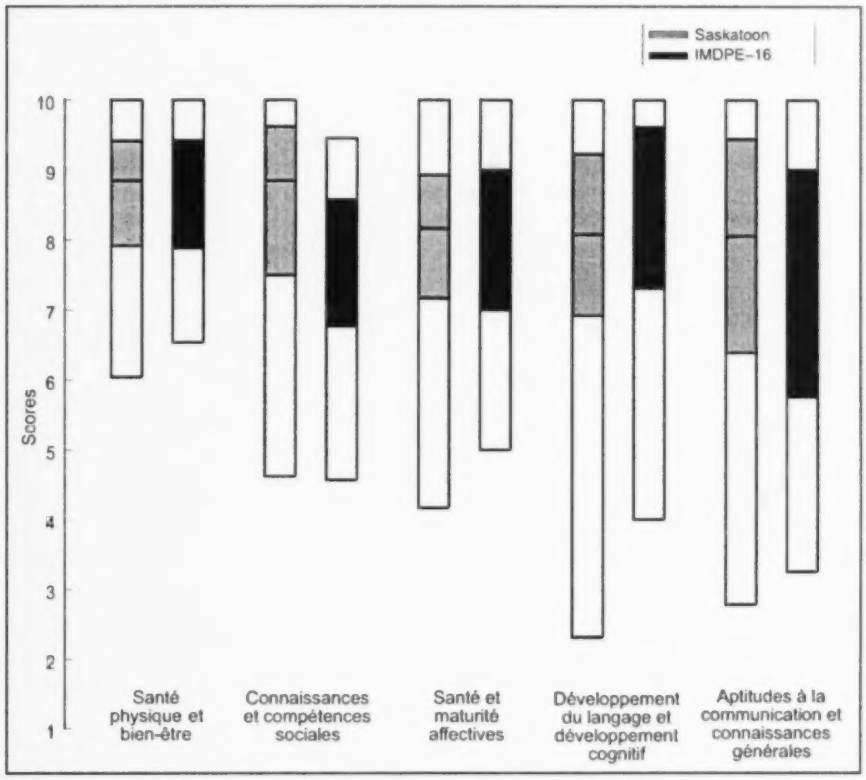
Tableau 2.1 – **Scores moyens de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance pour la collectivité de Saskatoon visée par CPE et l'échantillon de référence**

	Collectivité de Saskatoon (N=419)		Échantillon canadien (N=28 250)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Santé physique et bien-être	8,5	1,6	8,6	1,1
Connaissances et compétences sociales	**8,3**	1,9	7,5	1,5
Santé et maturité affectives	7,8	1,9	7,9	1,5
Développement du langage et développement cognitif	**7,6**	2,2	8,1	1,9
Aptitudes à la communication et connaissances générales	**7,6**	2,3	7,2	2,1

Nota : Les chiffres en bleu diffèrent de façon significative ($p<0,05$) de la moyenne de l'échantillon canadien.

[7] La longueur des tracés est proportionnelle à la variabilité des scores pour les différents domaines de l'IMDPE. Par exemple, le tracé de la santé physique et du bien-être n'est pas très long, ce qui signifie que les scores sont très semblables. Par ailleurs, le tracé du développement du langage et du développement cognitif est long, ce qui indique que les scores variaient considérablement, allant de très faibles à très élevés.

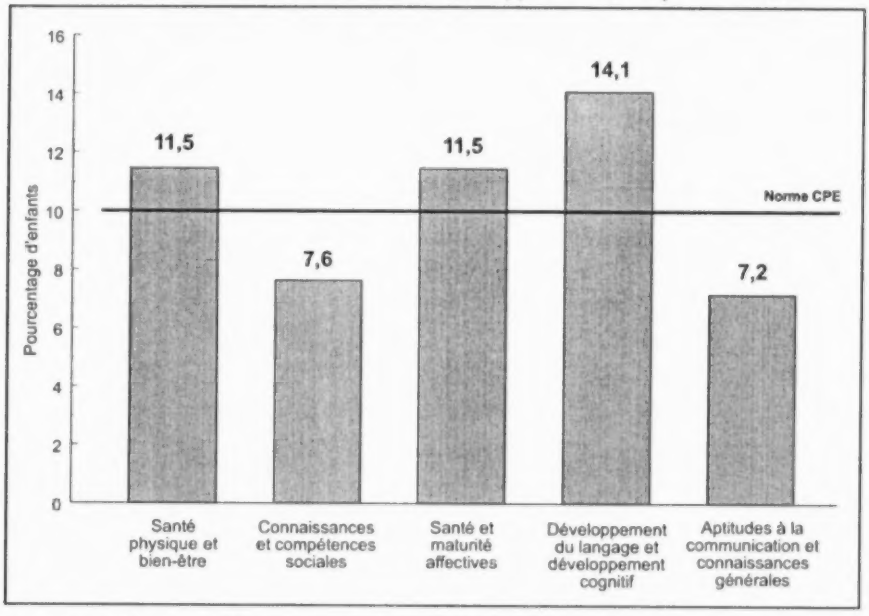
Figure 2.1 – Tracés en boîtes comparant la répartition des scores de l'IMDPE pour Saskatoon avec l'IMDPE-16



L'IMDPE-16 a également été utilisé pour établir un seuil de « faible score » pour chaque domaine de l'IMDPE. Les seuils de faible score ont été établis au dixième percentile, ce qui signifie que 10 p. 100 de tous les enfants ont obtenu un score inférieur à ce score pour chaque domaine. Ainsi, dans le cas d'une collectivité obtenant des résultats typiques, on s'attendrait à ce que 10 p. 100 des enfants qui la composent obtiennent un score inférieur aux mêmes seuils de scores pour chaque domaine. À Saskatoon, le pourcentage d'enfants obtenant de très faibles scores se situait près de 10 p. 100 (allant de 7,2 p. 100 à 11,5 p. 100) pour tous les domaines de l'IMDPE, à l'exception du développement du langage et du développement cognitif. Dans ce domaine, 14,1 p. 100 des enfants étaient considérés comme ayant de faibles scores par leurs enseignants. Les résultats de ces analyses appuient également ceux présentés au tableau 2.1 et à la figure 2.1, ce qui laisse entendre qu'un grand nombre d'enfants à Saskatoon obtiennent des scores relativement faibles dans le domaine du développement du langage et du développement cognitif.

Les données recueillies dans le cadre de l'étude *Comprendre la petite enfance* comprennent des renseignements sur le lieu de résidence de chaque enfant. Par conséquent, une analyse a été effectuée, afin d'obtenir des indications de la distribution

Figure 2.2 – Pourcentage d'enfants obtenant des faibles scores pour l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance



Nota : Les différences significatives ($p<0,05$) sont indiquées en rouge.

géographique des scores des enfants à l'égard de l'IMDPE. À cette fin, nous avons déterminé un score moyen à l'intérieur de chaque secteur de dénombrement (SD), pour chaque domaine de l'IMDPE. Nous avons par la suite « lissé » les scores moyens pour chaque secteur de dénombrement.

Les figures 2.3 à 2.7 montrent la distribution géographique des scores de l'IMDPE pour chacun des domaines. Dans chacune des cartes, les zones jaunes et oranges représentent des scores qui se situent juste au-dessous (orange) ou juste au-dessus (jaune) du score médian de l'échantillon IMDPE-16. Les scores qui sont quelque peu inférieurs au score médian de l'IMDPE-16 sont indiqués en rouge pâle, et les scores très faibles (qui se comparent au 17 p. 100 inférieur de la population) sont indiqués en rouge foncé. De façon similaire, les scores relativement élevés sont indiqués en vert pâle, alors que les scores très élevés (qui se comparent au 17 p. 100 supérieur de la population) sont indiqués en vert foncé. Même si les distributions varient selon le domaine, la plupart des SD qui obtiennent un score supérieur à la médiane, zones jaunes à vertes, se trouvent dans le secteur sud de la ville ou dans le secteur nord, près de la rivière Saskatchewan Sud. Les secteurs du centre et de l'ouest de la ville ont tendance à obtenir des scores moyens, indiqués en orange à rouge foncé, inférieurs à la médiane.

Carton intérieur 4 - **Lissage des données**
Il s'agit d'une technique statistique qui prévoit l'estimation du score moyen pour un SD particulier avec les scores de tous les SD géographiquement contigus (qui sont ses voisins immédiats). En lissant les données de cette façon, on élimine certaines des fluctuations aléatoires attribuables à des erreurs de mesure et d'échantillonnage, ce qui permet d'obtenir des estimations des résultats qui auraient été obtenus si tous les enfants de la maternelle de la collectivité avaient été évalués par l'IMDPE. Le lissage permet en outre d'assurer la confidentialité des données individuelles ou des données concernant de petits groupes de personnes. Pour une discussion de ces techniques, voir Fothering, A.S., M. Charlton et C. Brunston, " Measuring spatial variations in relationships with geographically weighted regression ", Fisher, M.M. et A. Getis (éd.), *Recent Developments in Spatial Analysis*, Heidelberg : Springer-Verlag, 1007.

Figure 2.3 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour la santé physique et le bien-être

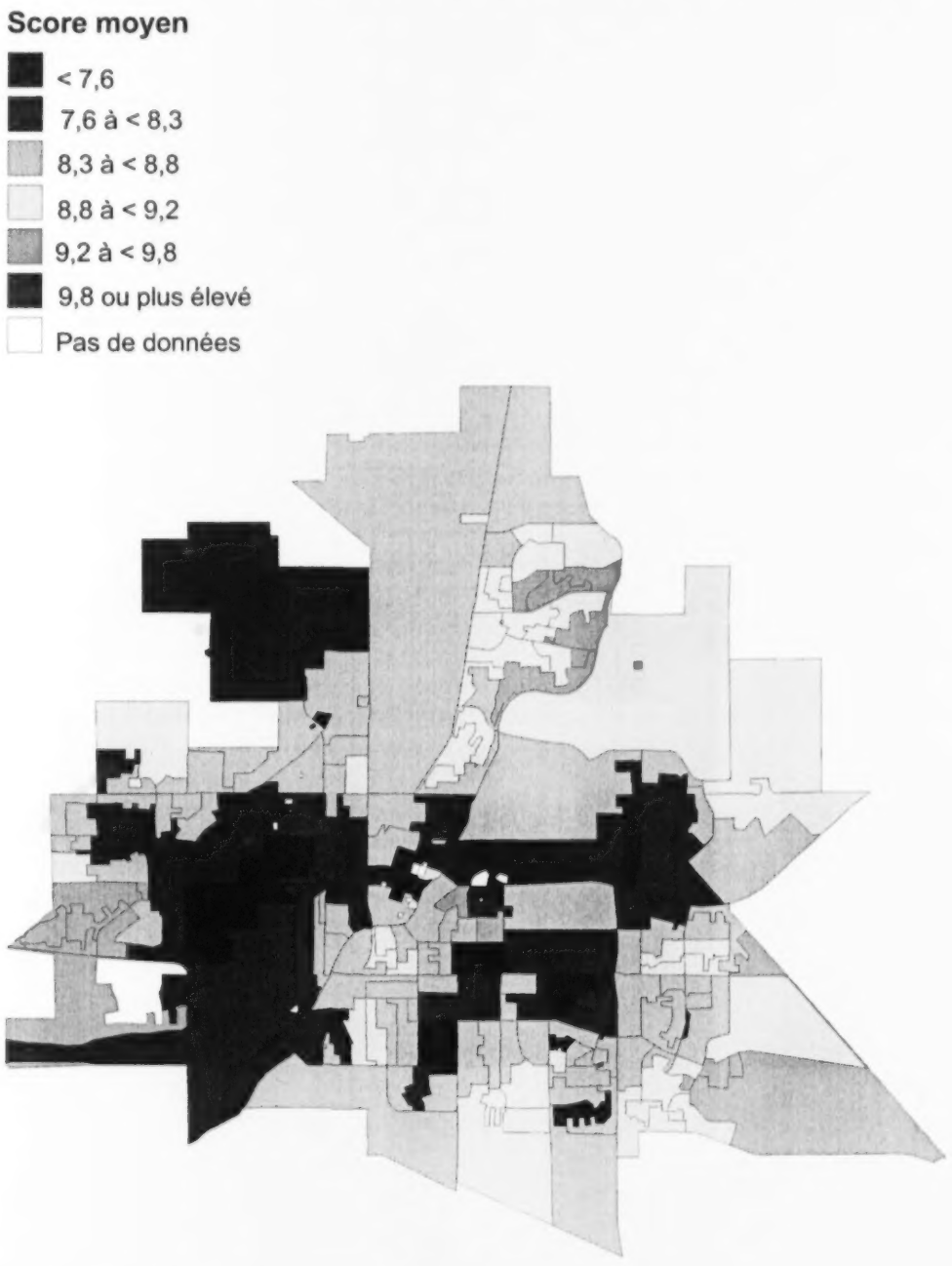


Figure 2.4 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour les compétences sociales

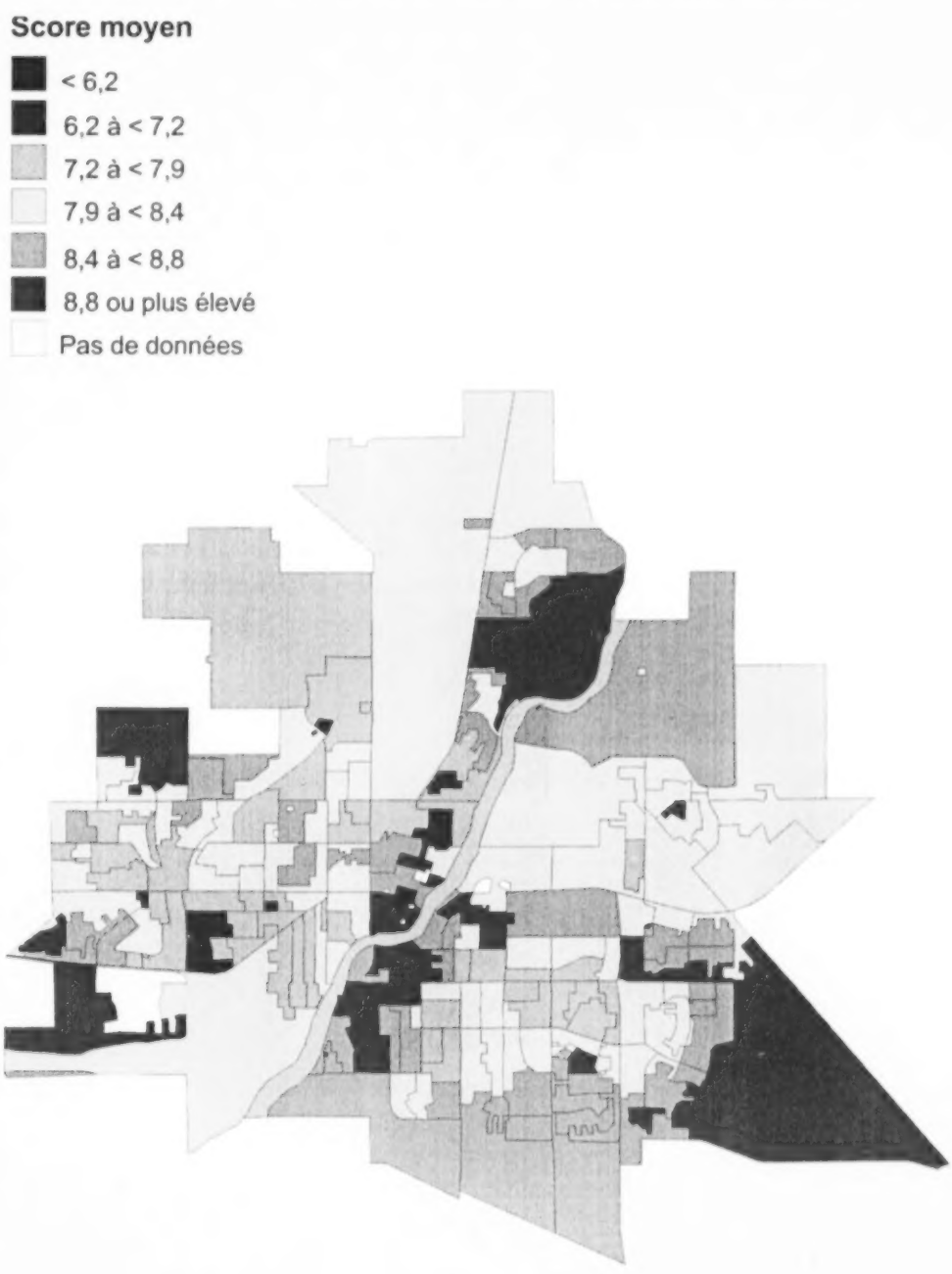


Figure 2.5 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour la santé et la maturité affectives

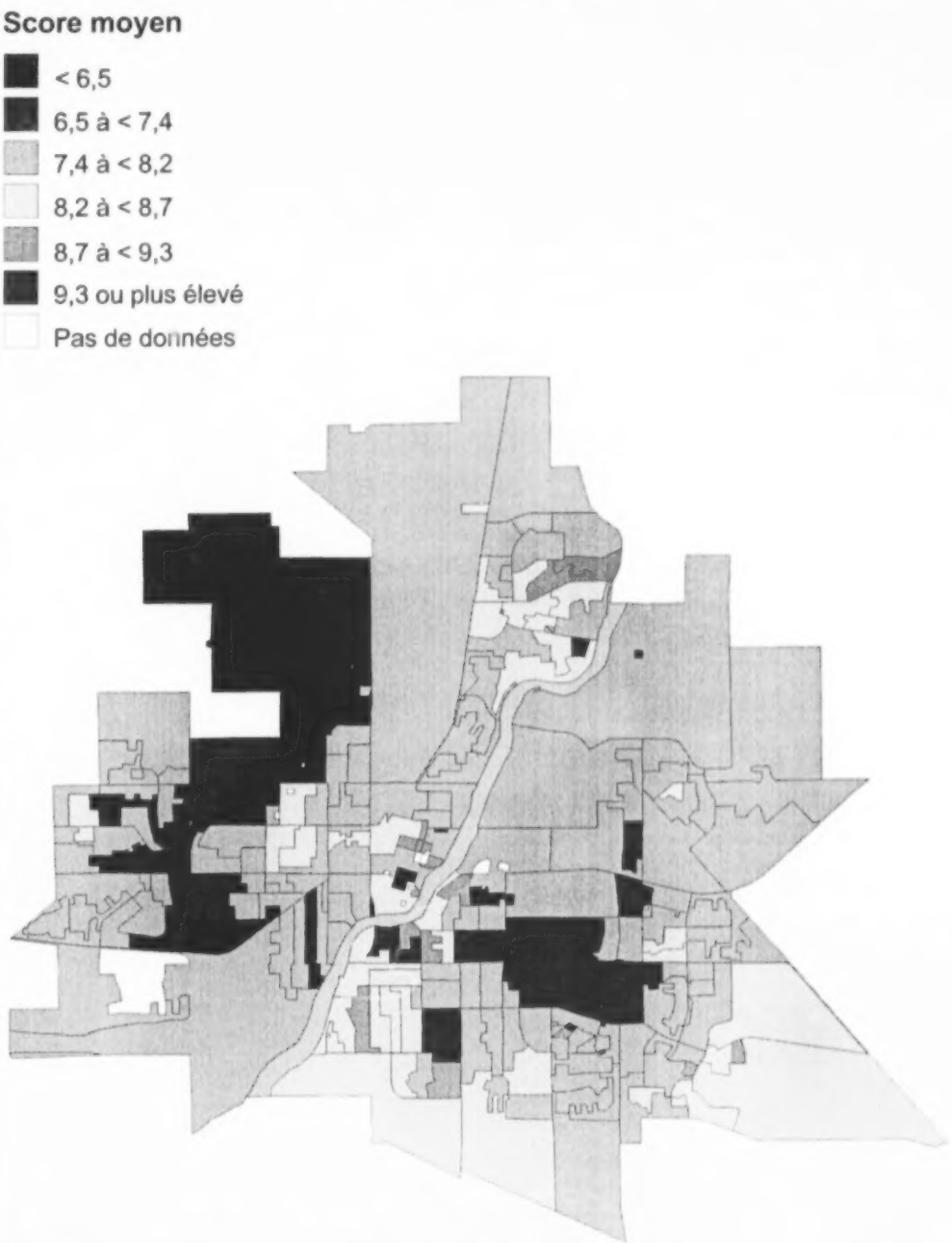


Figure 2.6 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour le développement du langage et le développement cognitif

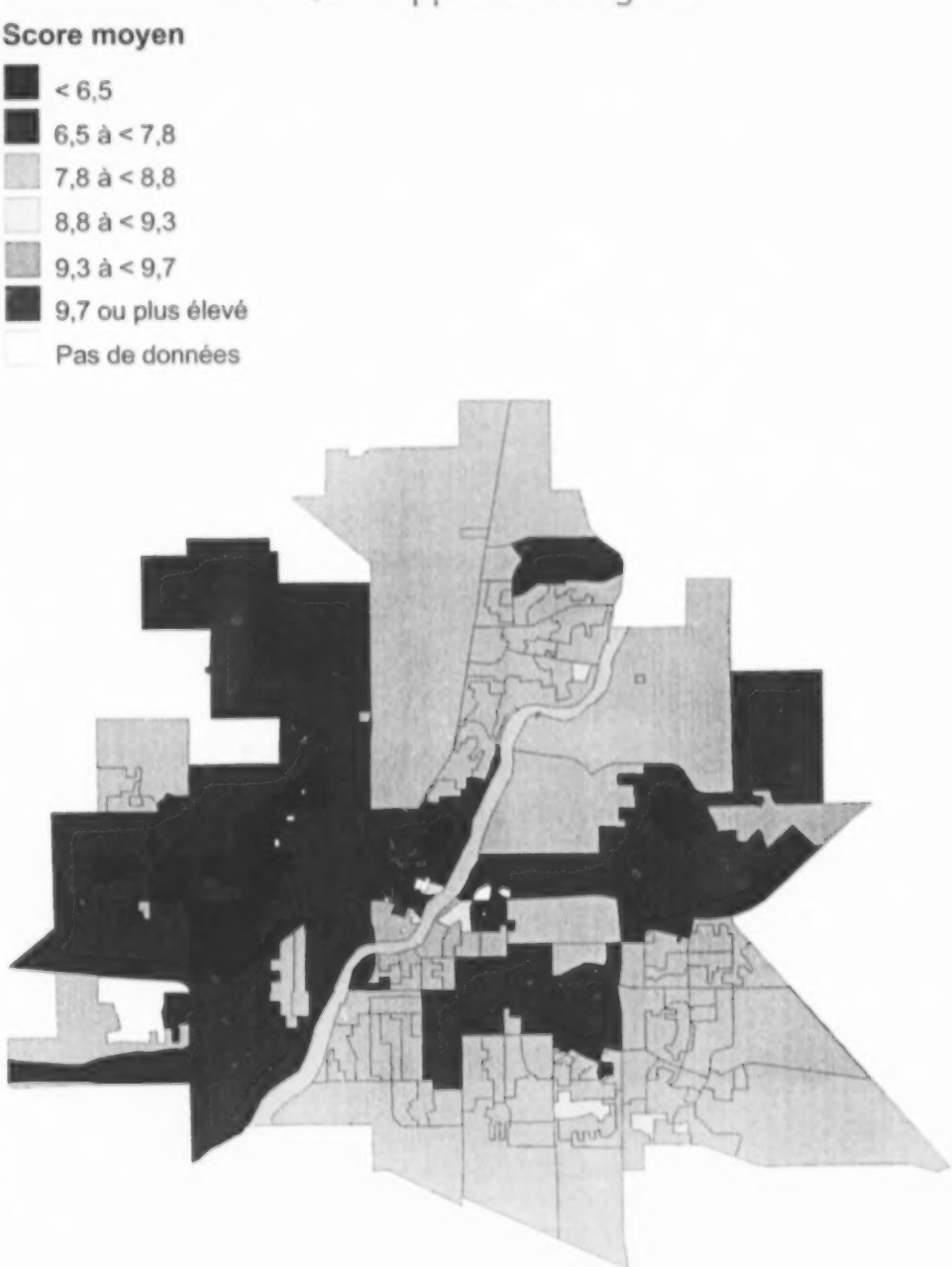
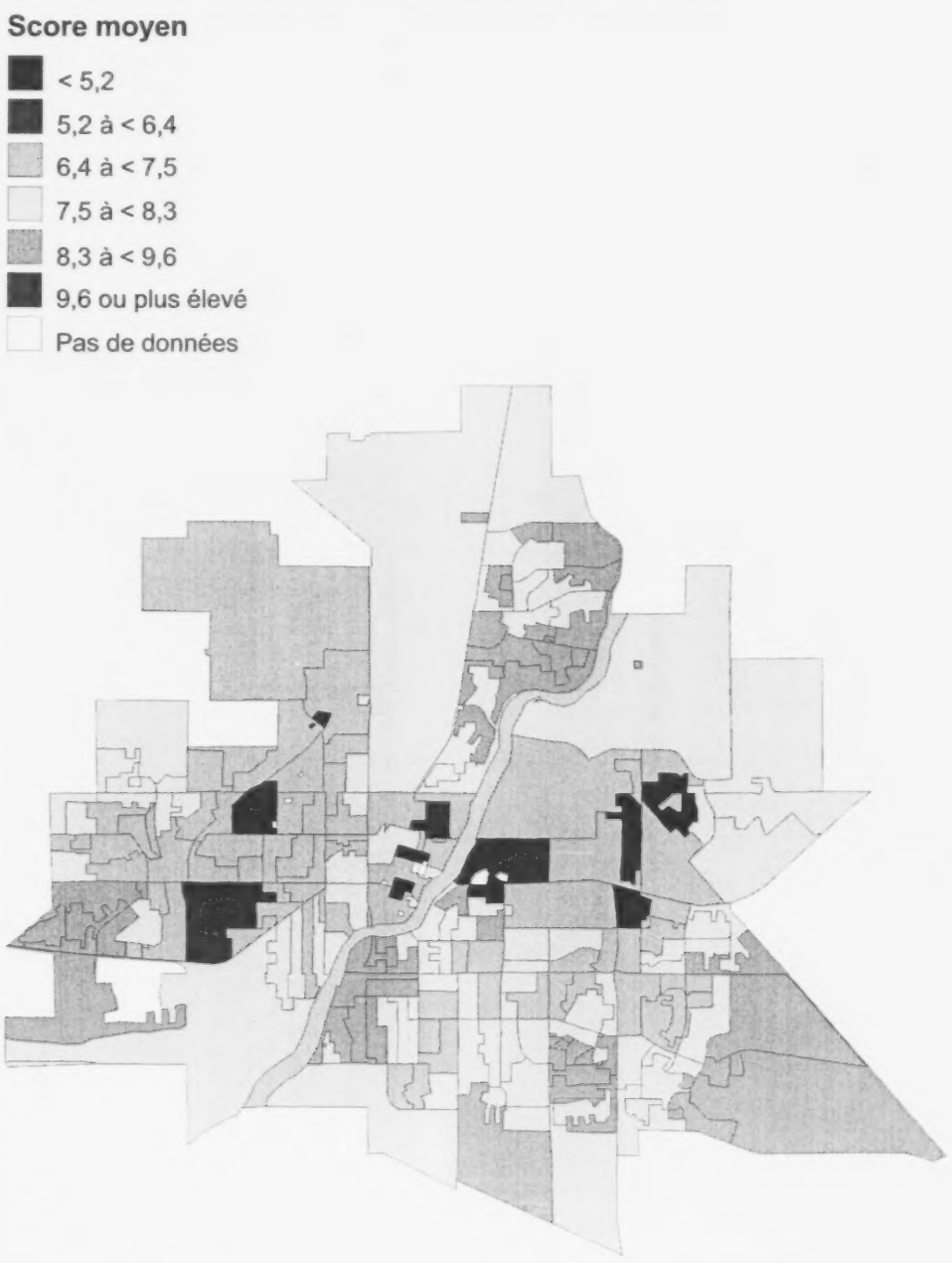


Figure 2.7 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour les aptitudes à la communication et les connaissances générales



La carte de la figure 2.3 montre que les scores moyens d'un bon nombre de SD correspondaient au score médian (8,8) de l'IMDPE-16 ou étaient proches de celui-ci pour ce qui est de la santé physique et du bien-être, y compris dans plusieurs SD où le statut socio-économique est élevé. Toutefois, il y avait une concentration de scores faibles dans deux sections : l'une située dans le sud-ouest, l'autre dans la partie centrale de l'est de la ville.

La figure 2.4 indique que les scores obtenus pour les compétences sociales ont tendance à osciller autour de la médiane (7,9) de l'IMDPE-16, ou sont bien supérieurs à celle-ci. Les SD où les scores moyens sont relativement élevés se retrouvent habituellement dans les sections de l'est de la ville où le SSE est plus élevé.

La figure 2.5 montre que les scores obtenus pour la santé et la maturité affectives sont proches de la médiane (8,2) de l'IMDPE-16 dans la plupart des SD. On retrouve dans deux sections un grand nombre de SD où les scores moyens sont bas et seulement quelques SD où les scores moyens sont bien au-dessus de la médiane.

On peut voir à la figure 2.6 que la plupart des SD de la section ouest de la ville de Saskatoon ont obtenu des scores très faibles en matière de développemen: du langage et de développement cognitif, tandis que dans l'est les scores sont légèrement inférieurs ou bien inférieurs à la médiane (8,8) de l'IMDPE. Aucun SD n'a obtenu de scores nettement supérieurs à la médiane de l'IMDPE.

La figure 2.7 indique que les scores moyens de la plupart des SD se situaient juste au-dessus ou juste au-dessous de la médiane (7,5) de l'IMDPE au regard des aptitudes à la communication et des connaissances générales. Cependant, quelques petits regroupements de SD dans le centre ont obtenu des scores relativement bas et plusieurs enclaves dans le sud et le centre-nord ont obtenu des scores relativement élevés dans ce domaine.

Dans l'ensemble, les cartes ne montrent pas de tendance consistante dans les SD quant au SSE et aux cinq domaines de l'IMDPE à Saskatoon. Un groupe de SD des quartiers périphériques du sud-est de la collectivité et également dans la partie nord, immédiatement à l'ouest de la rivière ont obtenu des scores supérieurs à la moyenne dans quatre des cinq domaines de l'IMDPE. En outre, les SD du centre-sud présentent un certain intérêt puisqu'ils ont obtenu des scores assez faibles, malgré un SSE élevé. Les cartes montrent donc que les antécédents socio-économiques ne constituent pas une variable explicative décisive des résultats de l'IMDPE, et que d'autres facteurs qui influencent le développement des enfants devraient être pris en compte. Ces résultats pourraient être mieux expliqués en tenant compte d'autres facteurs familiaux et communautaires.

C. Ce que nous avons appris des parents, des tuteurs et des enfants : Résultats de l'ELNEJ

Dans cette section, nous abordons les résultats de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, qui mesure les aptitudes cognitives, les comportements prosociaux et les problèmes de comportement des enfants.

La figure 2.2 montre les moyennes et les écarts types des scores de l'évaluation du développement (Who Am I?), de l'échelle de comportements prosociaux, et du test de vocabulaire réceptif (EVIP-R) pour Saskatoon. La figure 2.8 montre les distributions.

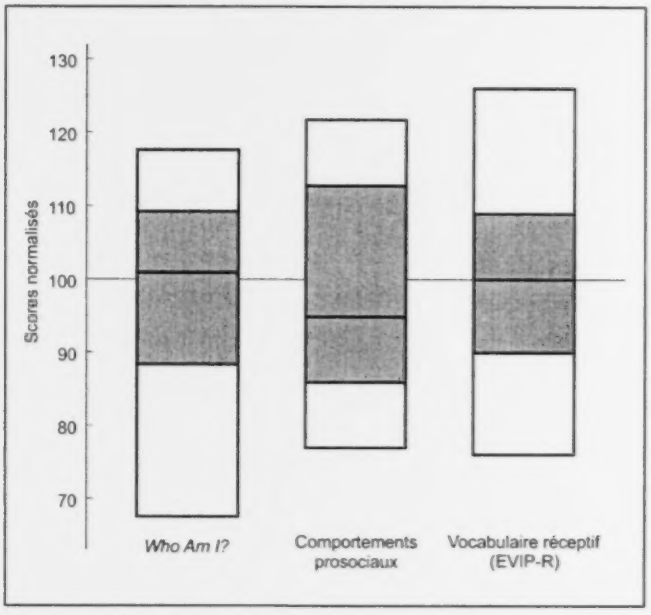
Tableau 2.2 – Scores moyens pour les instruments uniformisés de l'ELNEJ pour la collectivité de Saskatoon visée par CPE

	Moyenne	Écart type
Évaluation du développement (Who Am I?) (N = 339)	**97,5**	15,0
Échelle des comportements prosociaux (N = 417)	99,0	14,4
Test de vocabulaire réceptif (EVIP-R) (N = 380)	99,9	14,9

Nota : Les chiffres en bleu diffèrent significativement de la moyenne nationale de 100.

Carton intérieur 5 - Dans le cas du test de vocabulaire réceptif, on disposait de normes nationales, et les scores sont échelonnés pour que la moyenne nationale soit égale à 100, et pour que l'écart type (une mesure de l'étalement des scores) soit égal à 15. On ne disposait pas de normes nationales pour l'évaluation du développement (Who Am I?), ou l'échelle de comportements prosociaux, mais pour conserver un certain niveau de comparabilité, nous les avons échelonnés pour obtenir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'ensemble de l'échantillon des enfants qui ont participé aux sept études de 2001-2002 de l'initiative CPE (voir le tableau 2.2).

Figure 2.8 – Tracés en boîtes comparant la distribution des scores pour l'évaluation Who Am I?, l'échelle des comportements prosociaux et l'EVIP-R

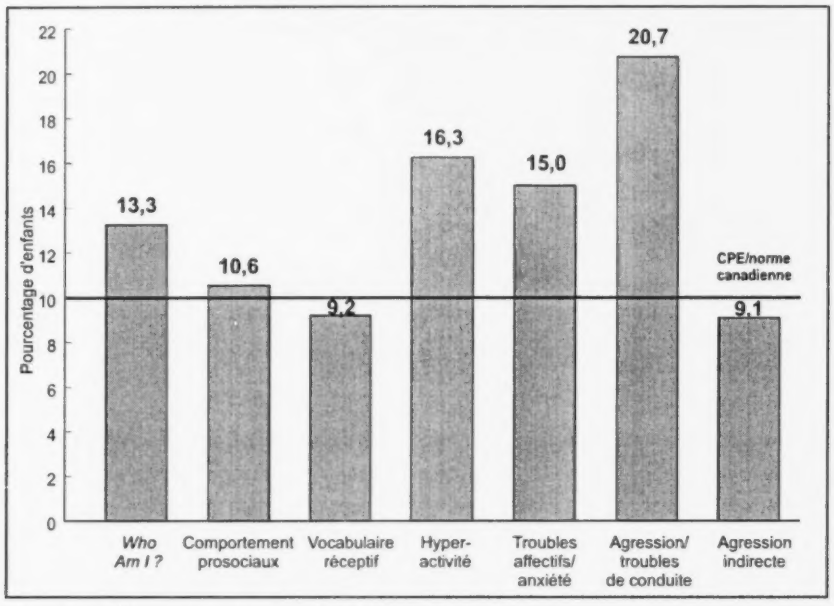


Le score moyen de l'évaluation du développement (Who Am I?) à Saskatoon est 97,5, ce qui est nettement inférieur à la moyenne de 100 de CPE 2001-2002 (tableau 2.2). Cependant, le score médian est légèrement supérieur à 100 (figure 2.8). Dans le cas des deux autres mesures, le score moyen est 99,0, il ne s'écarte donc pas de façon significative de 100 (tableau 2.2). Pour les trois mesures, l'écart type est proche de 15,0, ce qui indique que l'étalement des scores est également similaire à celui de l'échantillon de CPE 2001-2002 ou de l'échantillon de l'ELNEJ.

La figure 2.9 montre qu'un nombre élevé d'enfants ont obtenu des faibles scores à l'évaluation du développement (Who Am I?), à l'échelle des comportements prosociaux et au test du vocabulaire réceptif. Elle montre en outre le pourcentage d'enfants qui semblent avoir un problème de comportement, à partir des quatre mesures du comportement (hyperactivité, troubles affectifs/anxiété, agression/troubles de conduite et agression indirecte).

Pour chaque mesure, le score du 10^{e} percentile de l'échantillon de CPE 2001-2002 (pour l'évaluation du développement et l'échelle des comportements prosociaux) ou l'échantillon représentatif au niveau national de l'ELNEJ (pour l'EVIP-R) a été utilisé comme seuil pour définir un « faible score ». De la même façon, on considérait que les enfants qui obtenaient des scores supérieurs au 90^{e} percentile à l'égard des mesures du comportement de l'ELNEJ avaient un problème de comportement. Pour chacune des mesures, on a calculé le nombre d'enfants de Saskatoon qui obtenaient un score faible aux trois évaluations du développement et la fréquence des problèmes de comportement. On peut ainsi déterminer si le nombre d'enfants de Saskatoon qui ont des problèmes importants dans ces domaines est supérieur ou inférieur à la norme nationale de 10 p. 100.

Figure 2.9 – Pourcentage d'enfants obtenant des scores faibles - Mesures des aptitudes cognitives et du comportement (Saskatoon)



Nota : Les différences significatives ($p<0,05$) sont indiquées en rouge.

Les résultats indiquent que le pourcentage d'enfants ayant des problèmes de comportement (hyperactivité, troubles affectifs/anxiété et agression/troubles de conduite) est significativement supérieur au seuil national, établi à 10 p. 100. Le nombre d'enfants qui ont obtenu des scores faibles à l'évaluation du développement (Who Am I?) était également au-dessus de 10 p. 100, mais la différence n'était pas statistiquement significative. Près de 10 p. 100 des enfants ont obtenu des scores faibles au regard des comportements prosociaux et de l'EVIP-R, le pourcentage d'enfants qui ont recours à l'agression indirecte[8] est le même. Dans l'ensemble, l'analyse suggère que le nombre d'enfants ayant des problèmes de comportement est élevé à Saskatoon comparativement à d'autres régions du Canada.

L'étude comprend en outre une mesure directe de la compréhension qu'ont les enfants du système des nombres entiers. Les scores ont été classifiés selon les niveaux de développement :

- niveau 1 pas encore atteint;
- niveau 1 atteint (généralement par les enfants âgés de quatre ans);
- niveau 2 atteint (généralement par les enfants âgés de six ans);
- niveau 3 atteint (généralement par les enfants âgés de huit ans).

[8] Il semble y avoir une incompatibilité entre le nombre relativement peu élevé d'enfants ayant obtenu un faible score au regard des comportements prosociaux et l'incidence relativement élevée de problèmes de comportement. Cependant, plusieurs parents accordent des scores élevés aux éléments de l'évaluation portant sur l'aide ou le réconfort apporté aux autres, même s'ils considèrent que leur enfant a des problèmes de comportement.

Parmi tous les enfants qui ont subi l'évaluation dans les sept sites de CPE, seulement 1,1 p. 100 n'avaient pas atteint le niveau 1. La majorité des enfants (42,8 p. 100) se situaient au niveau 1 ou avaient fait la transition au niveau 2 (54,2 p. 100). Seulement 1,9 p. 100 des enfants visés par l'initiative CPE avaient atteint le niveau 3. Ces résultats étaient prévisibles, étant donné que les enfants visés par l'initiative CPE étaient âgés de cinq et six ans.

À Saskatoon, 96,8 p. 100 des enfants échantillonnés avaient ou atteint le niveau 1 ou fait la transition au niveau 2, la différence avec l'étude CPE 2001-2002 (97,0 p. 100) est donc négligeable. Seulement 1,1 p. 100 des enfants de Saskatoon n'avaient pas atteint le niveau 1.

Dans l'ensemble, les analyses de cette section indiquent des forces et des faiblesses importantes dans les résultats relatifs au développement des jeunes enfants de Saskatoon. Les forces se situant dans les domaines des compétences sociales, des connaissances générales et des aptitudes à la communication où les enseignants ont accordé aux enfants des scores légèrement supérieurs aux normes nationales. Les faiblesses se retrouvant dans le domaine du développement du langage et du développement cognitif ainsi que dans celui du comportement. Les enseignants ont attribué aux enfants des scores inférieurs à la mesure du développement du langage et du développement cognitif qui a trait à la maîtrise des capacités fondamentales en matière de lecture et d'écriture, à l'intérêt manifesté pour les livres et aux capacités de calcul. La majorité des enfants qui obtiennent des scores très faibles dans ce domaine habitaient dans l'ouest de la ville. Il faut toutefois voir comme un résultat encourageant le fait que les enfants ciblés par cette étude ont obtenu des scores se rapprochant de très près des normes nationales pour le test de vocabulaire réceptif. Ce test est administré directement aux enfants, selon des méthodes normalisées, et les résultats peuvent être comparés à ceux d'autres enfants au Canada. Selon l'évaluation des parents du comportement des enfants, comparativement aux normes nationales, il y a à Saskatoon de une fois et demie à deux fois plus d'enfants ayant des troubles de comportement, y compris l'hyperactivité et l'inattention, les troubles affectifs et l'anxiété ainsi que l'agression et les troubles de conduite. Certains de ces résultats sont vraisemblablement attribuables aux antécédents familiaux ainsi qu'à différents facteurs familiaux et communautaires. Les deux prochaines sections explorent ce dernier point.

III. Répercussions des antécédents familiaux sur la préparation des enfants à un bon départ dans la vie

Dans la présente section, on présente des données au sujet du lien entre les antécédents familiaux et les résultats des enfants, et on décrit les antécédents familiaux des enfants de Saskatoon. Le lien entre les antécédents familiaux et les résultats des enfants n'est pas simple. Un des objectifs importants de *Comprendre la petite enfance* (CPE) est la distinction entre les effets des antécédents familiaux, et ceux liés aux processus familiaux et aux facteurs communautaires sur les résultats des enfants. On a mesuré les trois ensembles de facteurs à prendre en compte. On présente tout d'abord des données sur sept caractéristiques des antécédents familiaux. Dans le cadre d'une étude antérieure sur le développement des enfants, fondée sur un échantillon national d'enfants qui ont participé au premier cycle de l'ELNEJ, on a établi un lien significatif entre ces caractéristiques familiales et une gamme de résultats du point de vue du développement.

Les valeurs, calculées pour sept caractéristiques familiales, sont les suivantes :

- Revenu familial (en unités de 10 000 $) : considéré comme faible si inférieur à 25 000 $
- Niveau de scolarité de la mère : considéré comme faible si la mère n'a pas terminé d'études secondaires.
- Niveau de scolarité du père : considéré comme faible si le père n'a pas terminé d'études secondaires.
- Situation d'emploi de la mère : la mère est considérée comme ne travaillant pas à l'extérieur de la maison si elle a travaillé moins de 25 semaines au cours de la dernière année.
- Situation d'emploi du père : le père est considéré comme ne travaillant pas à l'extérieur de la maison s'il a travaillé moins de 25 semaines au cours de la dernière année.
- Famille monoparentale : seulement un parent ou tuteur vivant à la maison.
- Nombre de frères et de sœurs : nombre de frères et sœurs vivant à la maison.

Les figures 3.1 et 3.2 montrent les niveaux relatifs de revenu, de scolarité, d'emploi et de monoparentalité pour les familles de la collectivité, ainsi que les niveaux provinciaux et nationaux pour 1996-1997. Environ 34,8 p. 100 des familles de Saskatoon étaient considérées à faible revenu, comparativement à environ 24,2 p. 100 en Saskatchewan et à 22 p. 100 au Canada. Ces données incluent les familles monoparentales. Un seuil de « faible revenu » de 25 000 $ a été utilisé plutôt que celui de Statistique Canada (c.-à-d. un seuil de faible revenu qui s'ajuste à la taille de la famille) puisqu'il permet d'évaluer les effets absolus du revenu parallèlement aux autres mesures utilisées dans les analyses de régression.

Environ 86 p. 100 des pères et mères des enfants avaient terminé leurs études secondaires. Comparativement aux moyennes provinciales (90,6 p. 100), les mères de Saskatoon avaient un niveau d'études relativement faible (85,7 p. 100), bien que ce pourcentage soit comparable à la moyenne nationale. Pour ce qui est des pères, ils sont à 86 p. 100 au-dessus des moyennes provinciales (80,6 p. 100) et nationales (83,5 p. 100).

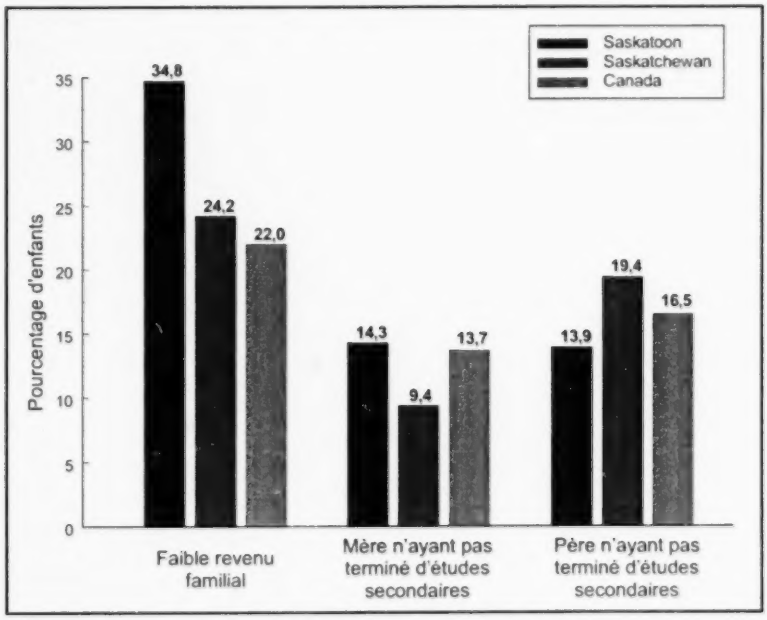
Près de 31 p. 100 des familles étaient monoparentales, ce qui est beaucoup plus élevé que la moyenne provinciale de 18,2 p. 100 et presque le double de la moyenne nationale de 16,6 p. 100.

Le nombre de parents ne travaillant pas à l'extérieur de la maison était plus élevé que les moyennes provinciale et nationale, tant pour les pères que pour les mères. À peu près 60 p. 100 des mères travaillaient à l'extérieur de la maison, comparativement à une moyenne provinciale d'environ 67 p. 100 et à une moyenne nationale de 64 p. 100.

De façon analogue, seulement 90 p. 100 des hommes travaillaient à l'extérieur de la maison, comparativement à une moyenne provinciale de 95 p. 100 et nationale de 91 p. 100.

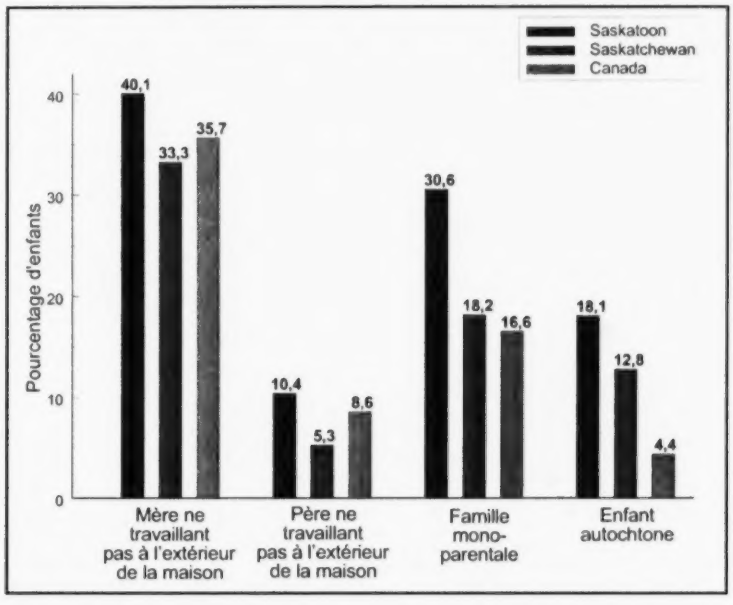
Les différences démographiques les plus frappantes qui caractérisent les familles de Saskatoon ayant des enfants sont les pourcentages élevés de familles à faible revenu et de familles monoparentales. Plus d'un tiers des familles de Saskatoon avaient un revenu inférieur à 25 000 $. Seulement environ 70 p. 100 des enfants de Saskatoon vivaient dans des familles biparentales, alors que ce pourcentage est supérieur à 80 p. 100 pour la province et pour le Canada. Ajoutons qu'il y avait à Saskatoon un pourcentage plus élevé de familles autochtones (18,1 p. 100) qu'en Saskatchewan (12,8 p. 100) ou que dans l'ensemble du Canada (4,4 p. 100).

Figure 3.1 – **Revenu familial et scolarité des parents**



Source : ELNEJ de Saskatoon et ELNEJ nationale (cycle 3, 1996-1997).

Figure 3.2 – **Situation d'emploi, état matrimonial des parents et origine autochtone**



Source : ELNEJ de Saskatoon et ELNEJ nationale (cycle 3, 1996-1997).

La carte du statut socio-économique (SSE) des familles de Saskatoon (figure 1.1) indiquait que les familles mieux nanties habitaient l'est de la ville et le long de la rivière Saskatchewan Sud. Les cartes décrivant les résultats de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) (figures 2.3 à 2.7) ne reflétaient que faiblement ces disparités dans les antécédents familiaux. Les facteurs socio-économiques et démographiques n'expliquent donc pas à eux seuls, pourquoi certains enfants sont mieux préparés que d'autres, du point de vue de leur développement cognitif et de leurs aptitudes comportementales, lorsqu'ils entrent à l'école.

A. Effets des facteurs liés aux antécédents familiaux sur le développement des enfants

L'analyse a mis l'accent sur les facteurs qui contribuent à la faiblesse des scores obtenus par un enfant dans l'un des trois domaines du développement, à savoir le domaine cognitif, le domaine comportemental et la santé physique et le bien-être. Les enfants qui obtiennent des scores très faibles *risquent* de ne pas réaliser leur plein potentiel durant leurs années d'école.

Un enfant qui obtenait un faible score (inférieur au seuil de 10 p. 100) au test de vocabulaire passif, à l'évaluation du développement (Who Am I ?) ou aux deux mesures cognitives de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance était considéré à risque.

De la même façon, un enfant était considéré à risque sur le plan du comportement s'il obtenait un faible score à l'échelle des comportements prosociaux ou au regard de l'une des deux mesures relatives au comportement de l'IMDPE, ou s'il manifestait l'un des quatre problèmes de comportement.

Tableau 3.1 – **Lien entre les résultats des enfants et les antécédents familiaux**

Rapports des cotes	Résultats des enfants		
	Aptitudes cognitives	Comportement	Santé physique et bien-être
Revenu familial (unités de 10 000 $)	**1,07**	1,04	**1,12**
Scolarité de la mère (années)	**1,11**	1,02	1,08
Scolarité du père (années)	**1,08**	1,03	**1,12**
Mère ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,71**	0,93	0,78
Père ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,58**	0,92	0,83
Famille monoparentale	**0,73**	**0,71**	0,65
Nombre de frères et sœurs	0,92	0,93	0,92

Nota : Les chiffres en bleu sont statistiquement significatifs à $p<0,10$. Les résultats sont fondés sur le lien entre trois variables liées aux antécédents familiaux de l'ELNEJ et les résultats de trois domaines des sept collectivités de CPE.

Un enfant était considéré à risque sur le plan de la santé physique s'il obtenait un score inférieur au seuil à l'évaluation de la santé physique et du bien-être de l'IMDPE.

L'analyse qui suit met l'accent sur les résultats positifs, c'est-à-dire, qu'elle tente de déterminer si les enfants auront un « bon départ dans la vie ». Les enfants qui ne sont vulnérables dans aucun des trois domaines auront vraisemblablement une meilleure chance de réaliser leur plein potentiel durant leurs années de scolarité. Par conséquent, pour chacun des facteurs liés aux antécédents familiaux, on a évalué le rapport des cotes lié au fait que l'enfant ne soit pas à risque dans ces trois domaines (voir tableau 3.1), à l'aide de l'échantillon d'enfants des sept collectivités visées par CPE 2001-2002. Les résultats du tableau 3.1 s'appliquent à l'ensemble de ces collectivités; ils ne sont pas particuliers à Saskatoon.

Carton intérieur 6 - Rapports des cotes

Le rapport des cotes correspond au rapport de la probabilité qu'un événement se produise après un changement d'unité dans la variable indépendante, comparativement aux résultats précédents, à condition que toutes les autres variables indépendantes du modèle soient maintenues constantes.

Par exemple, supposons que la variable d'intérêt soit le fait que l'enfant ait doublé sa première année. Si le rapport des cotes pour la scolarité de la mère était de 0,95, cela indiquerait que la probabilité qu'un enfant double une année diminue avec l'augmentation du niveau de scolarité de sa mère. Plus précisément, pour chaque année de plus de scolarité de la mère (de 11 à 12 ou de 12 à 13, etc.), la probabilité que l'enfant double une année diminue de 5 p. 100. Lorsque le rapport des cotes est supérieur à 1,0, cela veut dire que la probabilité d'un résultat (par exemple, doubler la première année) croît avec l'augmentation des niveaux du facteur pris en compte.

Les résultats font ressortir que le revenu familial et le niveau de scolarité de la mère sont des facteurs de protection importants du développement cognitif. Par exemple, la probabilité qu'un enfant qui vit dans une famille dont le revenu est 40 000 $ ne soit pas à risque dans le domaine cognitif est environ 7 p. 100 plus élevée que celle d'un enfant qui vit dans une famille dont les antécédents familiaux sont similaires, mais qui vit dans une famille ayant un revenu familial de 30 000 $. De la même façon, chaque année de scolarité de plus de la mère ou du père de l'enfant augmente d'environ 8 p. 100 à 11 p. 100 la probabilité qu'il ne soit pas à risque dans le domaine cognitif.

Par contre, les enfants dont les parents ne travaillaient pas à l'extérieur de la maison et les enfants qui vivaient dans une famille monoparentale étaient plus susceptibles d'être à risque dans le domaine cognitif. Les effets de ces facteurs étaient considérables : chacun étant associé à une augmentation d'environ 29 p. 100 à 42 p. 100 de la probabilité d'être à risque.

Les effets des antécédents familiaux par rapport au domaine du comportement étaient compatibles avec ceux des effets liés au développement cognitif, mais ils étaient généralement plus faibles et pas significatifs d'un point de vue statistique. Le fait de vivre dans une famille monoparentale constituait ici une exception. Les enfants de familles monoparentales étaient en moyenne plus susceptibles d'être à risque dans des proportions de 29 p. 100.

Le revenu familial et le niveau de scolarité de la mère avaient des effets similaires au regard de la santé physique et du bien-être : une augmentation de 10 000 $ du revenu familial était liée à une diminution de 12 p. 100 de la probabilité d'être à risque, et chaque année de scolarité de plus de la mère était associée à une diminution de 12 p. 100 de la probabilité d'être à risque. Les effets des autres antécédents familiaux n'étaient pas statistiquement significatifs.

Ces constatations ont trait aux liens entre les résultats sur le plan du développement et les antécédents familiaux pour l'ensemble des familles et des enfants des sept collectivités ayant participé à CPE 2001-2002. Il est important de noter que les enfants qui vivent dans des familles à faible revenu ou monoparentales n'ont pas tous des résultats médiocres sur le plan du développement. Certains enfants de familles à faible revenu ou monoparentales ont obtenu des scores supérieurs à la moyenne aux mesures des résultats utilisées dans l'étude. De la même façon, certains enfants de familles dont le revenu est élevé et de familles biparentales n'ont pas obtenu de très bons résultats aux mesures du développement. Les liens constatés indiquent seulement que les enfants de familles pauvres ou monoparentales sont *plus susceptibles* d'éprouver des difficultés dans ces domaines du développement.

Compte tenu de ces liens entre les résultats obtenus par les enfants dans ces domaines, le revenu familial et le niveau de scolarité de la mère, et le nombre relativement très élevé de familles ayant un faible revenu ou un niveau d'études peu élevé dans cette collectivité particulière, le rendement particulièrement élevé des enfants dans certains domaines n'est pas surprenant. Ces résultats indiquent également que le nombre d'enfants ayant des problèmes de comportement est plus élevé chez les familles monoparentales. Il y a un pourcentage particulièrement élevé de familles monoparentales à Saskatoon, ce qui peut expliquer dans une certaine mesure le nombre relativement élevé d'enfants ayant des problèmes de comportement. Cependant, d'autres aspects de la vie familiale et communautaire expliquent vraisemblablement les résultats des enfants. Ces facteurs sont analysés dans la prochaine section.

IV. Façon dont les familles et les collectivités de Saskatoon peuvent améliorer les résultats des enfants

De nombreuses études sur les résultats des enfants ont été fondées sur la théorie de l'investissement, une théorie économique qui suppose que les enfants reçoivent un capital de leurs parents. Il s'agit d'attributs biologiques et d'un capital culturel qui dépendent des normes, des valeurs et des préférences des parents, de leur revenu et de leur richesse, ainsi que de leur accès aux ressources. Les parents investissent du temps et de l'argent dans leurs enfants, principalement sous forme de dépenses aux titres de l'éducation et des soins de santé[9].

D'autres théories laissent supposer que les résultats des enfants découlent des pratiques familiales et des styles parentaux. Les enfants sont moins susceptibles d'avoir des problèmes de comportement ou de se développer de façon inadéquate sur le plan cognitif si leurs parents les appuient, les écoutent et leur prodiguent de l'affection. Les parents qui sont déprimés ou très stressés sont plus susceptibles d'être tendus et irritables avec leurs enfants, et de participer dans une moindre mesure aux activités qui contribuent à leur développement affectif et intellectuel. Les rapports matrimoniaux deviennent tendus, et la capacité globale de la famille de fonctionner comme une unité cohérente est compromise. Ces pressions ont aussi des répercussions sur le développement de l'enfant.

Des recherches récentes sur les enfants vulnérables fondées sur le premier cycle de l'Étude longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ)[10] tiennent à la fois compte de l'influence des processus familiaux et des facteurs communautaires sur les résultats des enfants. Ces études ont constaté que les processus familiaux les plus importants comprennent le « style » parental, la dépression chez la mère, la cohésion ou la capacité d'adaptation de la famille, et la mesure dans laquelle les enfants participent régulièrement à des activités d'apprentissage. Les modalités de garde de l'enfant jouent aussi un rôle essentiel. De nombreux enfants ont de meilleurs résultats s'ils disposent de services de garde de qualité, particulièrement dans le cas des familles ayant un faible statut socio-économique[11].

Le quartier et la collectivité plus large peuvent augmenter ou réduire la capacité des parents de fournir du soutien à leurs enfants[12]. La qualité et la sécurité du quartier sont importantes, mais les facteurs sociaux jouent aussi un rôle. Par conséquent, nous nous intéressons donc aussi au niveau de soutien social dont disposent les parents et à leur niveau d'accès à de l'information et du soutien, grâce à un réseau important d'amis et de collègues — des facteurs qui sont intégrés au terme « capital social ». Le soutien social et des niveaux élevés de capital social sont plus faciles à atteindre dans une collectivité où la population est stable. C'est donc dire que nous nous attendons aussi à ce que le développement de l'enfant soit affecté par le niveau de stabilité de la population.

---

9 Becker, G. S., *A treatise on the family*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1981.

10 Willms, J. D., Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Study of Children and Youth, University of Alberta Press, 2002.

11 Kohen, D., C. Hertzman, J.D. Willms, « The importance of quality child care » dans *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Study of Children and Youth*, sous la dir. de J. D. Willms, Edmonton, Alb., University of Alberta Press, 2002.

12 Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan, J.L. Aber, (sous la dir.), *Neighbourhood Poverty: Context and Consequences for Children*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

Enfin, le développement de l'enfant est plus susceptible d'être favorisé si les familles ont accès à des ressources éducatives, culturelles et récréatives. Celles-ci sont importantes, non seulement parce qu'elles contribuent directement au développement de l'enfant, mais aussi parce qu'elles favorisent le soutien social et font augmenter le capital social dans la collectivité.

Comme nous l'avons vu dans la section II du présent rapport, les enfants de Saskatoon ont obtenu d'aussi bons ou de meilleurs résultats que ceux de l'échantillon de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)-16 au regard de quatre des cinq mesures de l'IMDPE et leurs scores sont proches des normes nationales de rendement découlant des mesures des résultats de l'ELNEJ.

Cette situation est conforme aux attentes, malgré l'éventail des conditions socio-économiques dans lesquelles vivent les enfants, puisque relativement peu d'enfants vivent dans des familles ayant un niveau de scolarité peu élevé. Toutefois, de nombreux enfants vivant dans les secteurs de dénombrement (SD) plus favorisés du centre de Saskatoon ont obtenu des scores inférieurs à ce qui était attendu, particulièrement dans le domaine du comportement. Des facteurs autres que ceux liés à leur situation socio-économique immédiate peuvent également être en jeu.

La stratégie utilisée dans l'analyse qui suit, a consisté à combiner un nombre important de variables familiales et communautaires en dix indicateurs qui sont essentiels au bon développement de l'enfant. Ces indicateurs devaient respecter deux critères :

- Il devait exister une preuve que les indicateurs étaient liés aux résultats des enfants du point de vue du développement, soit dans les documents spécialisés antérieurs, ou dans des analyses des données de CPE et de l'ELNEJ.
- Ces indicateurs devaient pouvoir être modifiés grâce aux efforts et aux actions des familles et des collectivités, au soutien des organismes communautaires et bénévoles, ainsi qu'aux politiques sociales aux niveaux local, provincial et national.

Dans cette section, on décrit les dix indicateurs; on présente les résultats des analyses effectuées à partir des données de CPE, avec une indication de l'importance relative de ces facteurs; et on fournit les scores au titre de ces indicateurs pour la collectivité de Saskatoon.

A. Dix indicateurs de succès au niveau de la famille et de la collectivité

Chacun de ces indicateurs est présenté sur une échelle de 0 à 10, 10 correspondant au score positif le plus élevé[13].

1) Style parental positif

Cet indicateur a été fondé sur des recherches qui ont démontré que les enfants obtiennent de meilleurs résultats du point de vue du développement lorsque leurs parents surveillent leur comportement, répondent à leurs besoins et les encouragent à l'indépendance, grâce à une approche démocratique.

Ce « style » parental, appelé « autoritaire », se distingue du style dit « dictatorial », qui est caractéristique des parents qui exercent beaucoup de contrôle et qui sont assez durs

[13] Ce résultat a été obtenu en rééchelonnant les valeurs de chacune des réponses de l'échelle de Likert (p. ex., tout à fait en désaccord, en désaccord, d'accord, tout à fait d'accord) de 0, 1, 2, 3 à 0, -3.33, 6.67, 10.

dans leur approche à l'égard de la discipline, ce qui contraste avec le style parental « permissif », qui est caractéristique des parents très indulgents qui imposent peu de limites en ce qui a trait au comportement de leurs enfants[14].

L'échelle comprend des éléments permettant d'évaluer l'étendue des interactions positives — fréquence à laquelle les parents complimentent leur enfant, lui parlent et jouent avec lui, et fréquence à laquelle ils rient ensemble. Elle comprend des éléments liés à la constance et à la rationalité de l'approche des parents.

Par exemple, nous avons posé des questions aux parents au sujet de situations où leur enfant avait eu un mauvais comportement : étaient-ils susceptibles d'élever la voix, de le gronder ou de crier, de discuter calmement du problème, ou d'examiner avec lui d'autres comportements acceptables? Devaient-ils punir leur enfant souvent pour le même comportement? La punition dépendait-elle de leur état d'esprit à ce moment-là?

2) Participation des parents

Cet indicateur sert à déterminer dans quelle mesure les parents participent aux activités d'apprentissage de leurs enfants. Il comprend des données sur la fréquence à laquelle les parents racontent des histoires à leurs enfants, leur enseignent des lettres et des chiffres, leur montrent à lire et les encouragent à utiliser des chiffres dans leurs activités quotidiennes. Il sert en outre à mesurer la fréquence à laquelle les enfants regardent des livres et des magazines, en discutent avec leur famille et leurs amis, et écrivent ou font semblant d'écrire avec des stylos feutres ou des crayons[15].

3) Fonctionnement de la famille

Le concept de fonctionnement de la famille se rapporte principalement à la cohésion et au niveau d'adaptation de la famille. Il a trait à la façon dont la famille fonctionne comme unité, plutôt qu'aux rapports entre les conjoints ou entre les parents et leurs enfants. Un certain nombre d'études ont démontré que le fonctionnement de la famille est lié aux résultats qu'obtiennent les enfants du point de vue du développement, particulièrement en matière de comportement.

Dans la présente étude, cet élément est évalué parallèlement aux 12 éléments de l'ELNEJ relatifs à la capacité de la famille de communiquer, de prendre des décisions et de résoudre des problèmes en tant que groupe, de discuter de sentiments et de préoccupations, de s'entendre et de se sentir acceptée.

4) Santé mentale de la mère

Le bien-être des parents a des répercussions sur leur style parental et leur capacité de participer et de réagir aux diverses activités d'apprentissage de leurs enfants[16]. Le bien-être de la mère a un effet plus grand que celui du père sur les résultats des enfants.

Cet indicateur a été fondé sur 12 éléments de l'ÉLNEJ qui sont couramment utilisés pour mesurer la dépression. Par exemple, il comprend des questions au sujet de la fréquence à laquelle une personne a un sentiment de dépression et de solitude, fait des crises de larmes, ressent un faible niveau

---

14 Baumrind, D., « The influence of parenting style on adolescent competence and substance abuse », *Journal of Early Adolescence*, (1991), 11(1), p. 56-95.

15 McCain, M. N et J. F. Mustard, Inverser la véritable fuite des cerveaux : Rapport final de l'Étude sur la petite enfance, Publications Ontario, 1999.

16 Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan et P.R. Britto, « Are Socioeconomic Gradients for Children Similar to Those for Adults? Achievement and Health of Children in the United States », dans *Developmental Health and the Wealth of Nations*, sous la dir. de D.P. Keating et C. Hertzman, New York, The Guilford Press, 1999.

d'énergie, se sent incapable de se concentrer et de dormir et a l'impression de ne pas être aimée par les autres. Les scores ont été codés de façon à ce que les scores élevés correspondent à une santé mentale positive, c'est-à-dire à l'absence de sentiments dépressifs.

5) Soutien social

Le niveau de soutien social offert aux parents a des répercussions sur leur bien-être et affecte indirectement leur capacité de fonctionner comme parents et comme modèles au sein de la famille et de la collectivité.

Cet indicateur mesure le niveau de soutien offert au répondant et décrit le soutien que reçoit une personne de ses amis et des membres de sa famille.

À cette fin, on demande aux parents s'ils ont pu obtenir de l'aide dans diverses situations, y compris des situations d'urgence; s'ils ont pu se confier et obtenir des conseils; s'ils se sont sentis proches d'une autre personne; et s'ils pensaient être membres d'un groupe de personnes dont les attitudes et les croyances étaient les mêmes que les leurs.

6) Capital social

Le capital social est un indicateur distinct mais connexe qui représente une mesure du niveau de soutien disponible globalement pour les groupes d'une collectivité. Il comprend donc de l'information au sujet de la capacité des voisins de collaborer pour résoudre des problèmes, de s'entraider, de surveiller les enfants des autres, et de fournir aux enfants des modèles à l'extérieur de leur famille immédiate.

7) Qualité du quartier

Cet indicateur sert à vérifier la perception qu'ont les parents de leur quartier comme endroit où élever leurs enfants. Il mesure des aspects comme la propreté, la sécurité, la qualité des écoles et des garderies, la pertinence des installations pour les enfants (comme les piscines et les terrains de jeu), les établissements de santé et le niveau de participation des résidents. Il comporte aussi une question en vue de permettre aux personnes d'évaluer leur quartier actuel par rapport à celui où elles vivaient précédemment.

8) Sécurité du quartier

Cet indicateur permet d'évaluer le niveau de préoccupation des parents à l'égard de la sécurité de leurs enfants dans leur quartier. Par exemple, on a demandé aux parents de se prononcer sur la sécurité des parcs et d'autres espaces de jeu, le taux de criminalité, les problèmes liés aux enfants plus vieux du quartier, et leur niveau d'inquiétude lorsque leurs enfants jouent à l'extérieur pendant le jour.

9) Utilisation des ressources

Cet indicateur sert à mesurer l'utilisation des installations récréatives, y compris les parcs, ruelles, espaces de jeu, patinoires, piscines, terrains de camping, centres de ski, parcs d'amusement et centres communautaires; les services éducatifs, comme les bibliothèques, centres de sciences, centres de ressources familiales et haltes-garderies; et les ressources culturelles, comme les musées d'arts, les pièces de théâtre, les spectacles de musique, les événements sportifs et les films.

10) Stabilité résidentielle

Ce facteur a été calculé à partir d'une analyse factorielle de quatre variables comprises dans le Recensement de 1996, en vue de déterminer le degré de mobilité de la population locale. Il s'agit notamment de la proportion de personnes qui ont déménagé au cours des cinq dernières années ou de la dernière année, ainsi que des pourcentages

de chefs de familles monoparentales et de personnes âgées dans le quartier. L'échelle est établie sur une base positive, un score élevé correspondant à une plus grande stabilité. Le score moyen pour tous les secteurs de dénombrement au Canada est de cinq sur une échelle de dix.

B. Rapport entre les facteurs liés au quartier et les résultats des enfants

Dans la section III, une technique statistique : la régression logistique a été utilisée pour évaluer le rapport entre les facteurs liés aux antécédents familiaux et le fait qu'un enfant ait un « bon départ dans la vie ». Dans la pratique, cela signifiait qu'un enfant ne risquait pas de ne pas réaliser son plein potentiel en raison de problèmes dans un des trois domaines du comportement.

Dans cette section, l'analyse est étendue aux dix facteurs liés à la famille et au quartier décrits précédemment. Il s'agit d'un test relativement conservateur sur les effets de ces facteurs, l'analyse consistant essentiellement à poser la question suivante : « Quels sont les effets de ces facteurs, lorsque l'on tient compte des antécédents familiaux de l'enfant? »

Comme c'est le cas pour la section III, les résultats sont présentés sous forme de rapports des cotes (voir le carton intérieur de la section III). Dans le cas des 10 échelles décrivant les processus familiaux et les facteurs liés au quartier, on obtient une estimation de l'effet d'une augmentation d'un point dans l'échelle pertinente. Les résultats, qui sont fondés sur les données combinées des sept collectivités visées par l'initiative CPE, sont présentés au tableau 4.1[17].

Parmi les 10 facteurs liés à la famille et à la collectivité, deux ont un lien statistiquement significatif dans le domaine cognitif : soutien social et utilisation des ressources communautaires. Les résultats ayant trait au soutien social laissent supposer qu'un enfant appartenant à une famille obtenant une note de 6,0 sur l'échelle de 10 sera moins susceptible dans une mesure de 14 p. 100 d'être à risque dans le domaine cognitif qu'un enfant vivant dans une famille obtenant une note de 5,0 (ou une famille obtenant une note de 5,0 plutôt que de 4,0, etc.).

Une augmentation d'un point dans « l'utilisation des ressources communautaires » est liée à une augmentation de 18 p. 100 des scores dans le domaine cognitif. Autrement dit, les familles qui utilisent les diverses installations récréatives, éducatives et de loisirs, comme les piscines, les terrains de jeu, les bibliothèques, les haltes-garderies, les musées d'arts et les cinémas, ont des enfants qui ont de meilleurs scores au niveau cognitif.

En ce qui a trait au comportement, les styles parentaux positifs sont de loin le facteur le plus important. Une augmentation d'un point sur l'échelle des styles parentaux positifs est liée à une augmentation de 108 p. 100 de la probabilité d'obtenir de bons résultats du point de vue des comportements. Cela signifie que les parents qui surveillent le comportement de leurs enfants, répondent à leurs besoins et encouragent leur indépendance sont (presque deux fois) plus susceptibles d'avoir des enfants qui n'ont pas de problèmes de comportement.

[17] Les coefficients du tableau 4.1 diffèrent légèrement de ceux du tableau 3.1 parce que les facteurs communautaires sont mis en corrélation avec les antécédents familiaux. Par exemple, une famille qui a un revenu plus élevé habite en général dans un quartier relativement plus sûr et de meilleure qualité

Tableau 4.1 – Lien entre les résultats des enfants et les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires

Rapports des cotes	Résultats des enfants		
	Développement cognitif	Comportement	Santé physique et bien-être
Antécédents familiaux			
Revenu familial (unités de 10,000 $)	1,02	1,00	1,08
Scolarité de la mère (années)	**1,08**	1,02	1,09
Scolarité du père (années)	**1,08**	1,03	1,06
Mère ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,74**	0,97	0,68
Père ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,58**	0,68	**0,45**
Famille monoparentale	0,72	0,75	**0,59**
Nombre de frères et sœurs	0,94	0,96	0,92
Processus familiaux			
Pratiques parentales positives	1,05	**2,08**	1,16
Participation aux activités d'apprentissage	1,01	0,98	1,05
Fonctionnement de la famille	1,02	1,05	0,99
Santé mentale de la mère	1,04	**1,24**	1,08
Facteurs communautaires			
Soutien social	**1,14**	0,94	0,93
Qualité du quartier	1,00	1,00	1,06
Sécurité du quartier	1,06	1,03	1,02
Capital social	0,97	**1,08**	1,01
Utilisation des ressources	**1,18**	0,98	1,02
Stabilité résidentielle	1,01	1,02	**0,88**

Nota : Les chiffres en bleu sont statistiquement significatifs à $p<0,10$. Les résultats sont fondés sur le lien entre les variables liées aux antécédents familiaux de l'ELNEJ et les trois résultats touchant le comportement de l'étude des sept collectivités de CPE 2001-2002.

Deux autres facteurs ont des effets statistiquement significatifs et positifs : la santé mentale de la mère et le capital social. Une augmentation d'un point sur l'échelle de 10 de la santé mentale de la mère est liée à une augmentation de 24 p. 100 de la probabilité qu'un enfant ne soit pas à risque en raison de problèmes dans le domaine du comportement. Le fait de vivre dans un quartier au capital social élevé est corrélé à une augmentation de 8 p. 100 des probabilités d'obtenir des résultats positifs dans le domaine du comportement.

Le soutien social a des effets contraires aux attentes. Cela peut venir du fait que les parents dont les enfants ont des problèmes de comportement sont plus sensibilisés au soutien social qui leur est offert et indiquent donc des niveaux plus élevés de soutien.

Enfin, en ce qui a trait à la santé physique et au bien-être, aucun des facteurs familiaux ou communautaires ne constituent des facteurs de protection statistiquement significatifs.

La stabilité résidentielle a des effets contraires aux attentes qui laissent supposer que les enfants qui vivent dans un quartier où le pourcentage de familles de passage est élevé sont moins susceptibles d'avoir des problèmes de santé. Il faut noter à cet égard que parce qu'il tient compte des enfants vivant dans une famille monoparentale, le modèle peut avoir saisi certains des effets négatifs normalement associés à une population mobile.

C. Scores au titre des indicateurs liés à la collectivité pour Saskatoon

La figure 4.1 montre les scores de Saskatoon pour chacun des 10 indicateurs décrits dans la présente section. Les chiffres entre parenthèses correspondent aux scores moyens pour les sept collectivités visées par CPE 2001-2002.

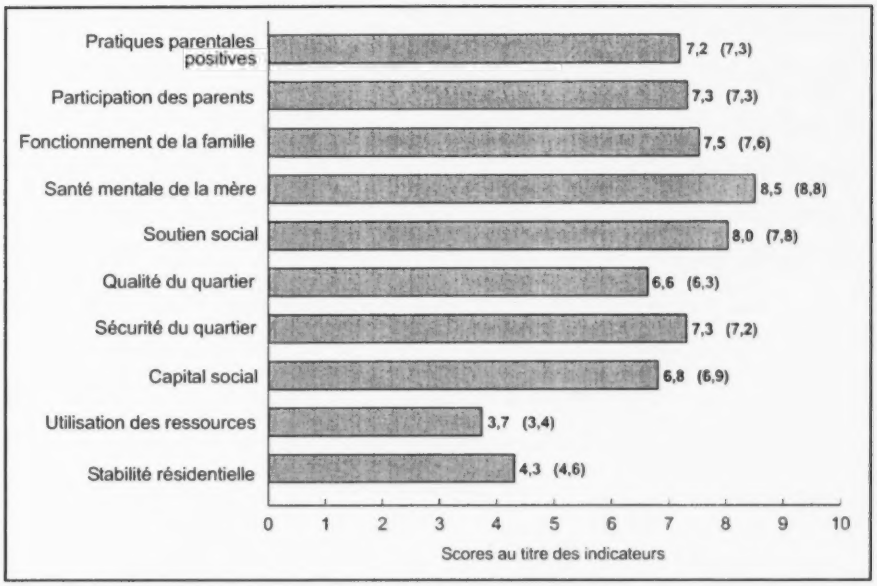
Le profil de Saskatoon qui a été établi à partir de ces indicateurs est mixte – ses scores sont appréciablement supérieurs à la moyenne de CPE pour trois mesures et beaucoup moins bons que la moyenne pour trois autres mesures. Les scores de Saskatoon au regard de quatre mesures ne sont pas significativement différents de la norme de CPE pour l'étude visant les sept collectivités.

Les parents ont tendance à accorder des notes relativement élevées à leur quartier. Les scores de Saskatoon sont à ce chapitre supérieurs aux normes de CPE pour le soutien social (+0,2), la qualité du quartier (+0,3) et l'utilisation des ressources (+0,3). De plus, les scores sont comparables aux normes de CPE des sept collectivités de CPE 2001-2002 pour le capital social et la sécurité du quartier. Ces résultats sont surprenants si l'on considère qu'il y a à Saskatoon un certain nombre de quartiers de très faible statut socio-économique et que son niveau de stabilité résidentielle est relativement bas (-0,3). Les analyses qui précèdent indiquent que le soutien social et l'utilisation des ressources sont d'importants facteurs de protection du développement cognitif. Ces résultats concordent avec les résultats particulièrement bons obtenus par Saskatoon en matière de développement cognitif.

Les deux scores relatifs aux processus familiaux qui retiennent le plus l'attention ont trait aux pratiques parentales positives et à la santé mentale de la mère. Ces indicateurs contribuent à expliquer pourquoi les enfants de Saskatoon ont obtenu des scores relativement bas à certaines des mesures des résultats du point de vue du comportement (voir la figure 2.9). Les pratiques parentales positives et la santé mentale de la mère sont d'une importance capitale durant les premières années. Les analyses de cette section indiquent que ces facteurs sont particulièrement importants pour les résultats liés au comportement durant les premières années et d'autres études indiquent qu'ils constituent des variables explicatives importantes des résultats scolaires obtenus aux cycles primaire et secondaire[18].

[18] Pour une analyse documentaire et des résultats du premier cycle de l'ELNEJ, voir Willms, J. D., *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Study of Children and Youth*, chapitre 8 « The effects of parenting practices on children's outcomes », Ruth Chao et J. Douglas Willms), chapitre 9 « Parenting and children's behaviour problems », Fiona Miller, Jenny Jenkins et Dan Keating et chapitre 10 « Maternal depression and childhood vulnerability » Marie-Andrée Somers et J. Douglas Willms, University of Alberta Press, 2002.

Figure 4.1 – Scores au titre des indicateurs liés à la collectivité pour Saskatoon



Source : Les scores moyens en rouge diffèrent significativement ($p<0,05$) des scores moyens de l'ensemble des sept collectivités de CPE (entre parenthèses).

Comme il a été décrit précédemment, il y a au total 10 indicateurs de succès au niveau de la famille et de la collectivité. Chaque échelle d'indicateurs va de 0 à 10, 10 correspondant à un score positif. Un score total sur 100 peut être calculé pour chaque collectivité. Le score total sur 100 pour Saskatoon est de 67,3, soit 0,1 point au-dessus de la moyenne de 67,2 des sept collectivités de CPE 2001-2002.

En raison des scores relativement faibles obtenus par chacune des sept collectivités de CPE, pour ce qui est de l'utilisation des ressources, nous avons examiné de façon plus poussée cette variable, afin de déterminer si le problème découle principalement du manque de disponibilité des ressources. Pour chacun des trois types de ressources, on a posé les questions suivantes aux parents : « La plupart de ces ressources sont-elles situées à distance de marche de votre domicile, ou à courte distance en voiture ou en autobus? »

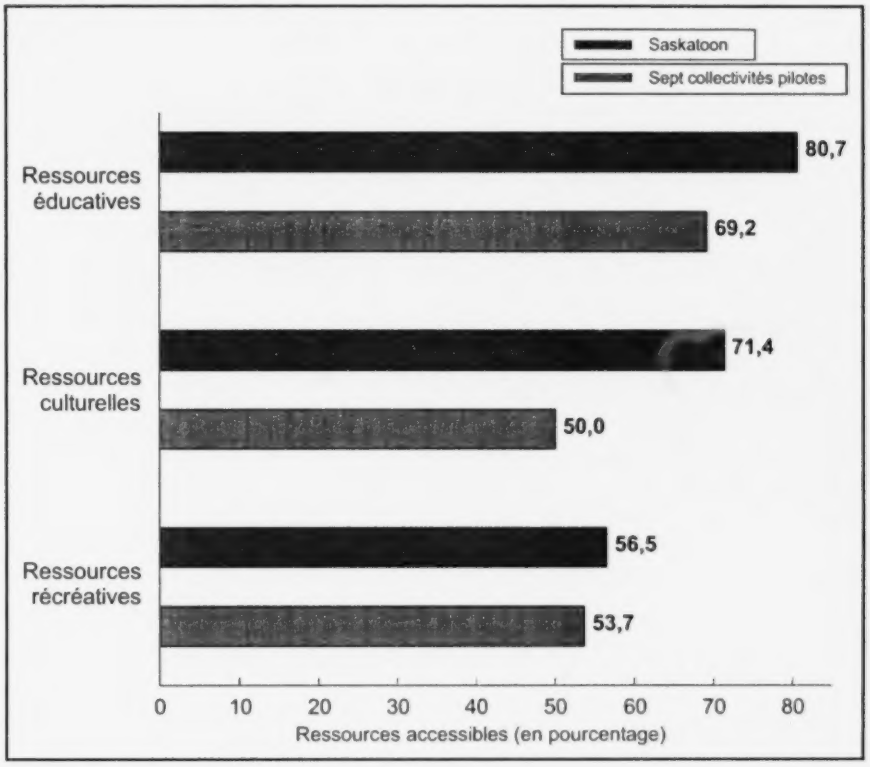
Les résultats, qui sont présentés à la figure 4.2, indiquent que les enfants de Saskatoon ont un accès beaucoup plus élevé que la moyenne aux trois types de ressources, particulièrement aux ressources éducatives et culturelles.

Les données de l'ELNEJ englobent aussi les services de garde. Les programmes destinés à la petite enfance, comme ceux offerts dans les services de garde, peuvent augmenter la capacité d'apprendre d'un enfant, et favoriser par conséquent son développement scolaire et personnel toute la vie durant.

Toutefois pour que ces programmes soient efficaces, ils doivent être appropriés et correspondre aux expériences, aux antécédents et aux besoins des enfants[19].

[19] Doherty, G., De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école, Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de recherche R-97-8F, 1997.

Figure 4.2 – **Accessibilité des ressources de Saskatoon et des sept collectivités visées par CPE**



Source : ELNEJ de Saskatoon (SDI) et ELNEJ nationale (cycle 3).

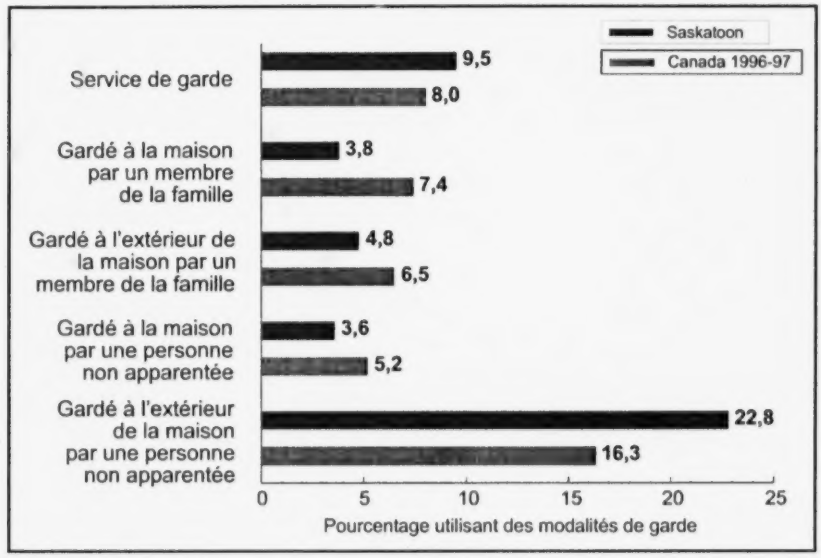
Les recherches laissent supposer que peu importe le statut socio-économique d'un enfant, quatre types de ressources contribuent à son développement optimal : services de garde, services préscolaires, prématernelles et maternelles.

Qui plus est, des recherches fondées sur le premier cycle de l'ELNEJ laissent supposer que les services de garde, agréés ou non agréés, ont des effets positifs sur les capacités linguistiques des enfants des familles à faible revenu. Toutefois, les enfants des familles relativement à l'aise ont tendance à obtenir des résultats à peu près égaux, peu importe les modalités de garde utilisées[20].

En 1996-1997, selon l'ELNEJ, près de la moitié (43,4 p. 100) des enfants âgés de 5 et 6 ans au Canada étaient gardés, pendant au moins une partie de la journée, par une personne autre que leurs parents. À Saskatoon, 44, 5 p. 100 des enfants étaient gardés par une personne autre que leurs parents, ce qui est juste au-dessus de la moyenne canadienne (43,4 p. 100).

[20] Kohen, D., C. Hertzman et J.D. Willms, « The importance of quality child care », dans *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth*, sous la dir. de J. D. Willms, University of Alberta Press, 2002.

Figure 4.3 – Types de modalités de garde



Source : ELNEJ de Saskatoon et ELNEJ nationale (cycle 3).

La figure 4.3 montre le pourcentage d'enfants, selon les divers types de modalités de garde à Saskatoon, ainsi que les chiffres pour le Canada tirés de l'ELNEJ 1996-1997.

Les enfants de la collectivité à l'étude avaient juste un peu plus de chances d'être gardés que les enfants vivant ailleurs au Canada, et étaient un peu moins susceptibles d'être gardés par un membre de la famille, à la maison ou à l'extérieur de la maison. Environ 23 p. 100 des enfants de Saskatoon étaient gardés à l'extérieur de la maison par une personne non apparentée. Il s'agit du type de garde le plus populaire au Canada 16 p. 100.

En résumé, Saskatoon possède de nombreux points forts. Elle compte des quartiers de grande qualité et les parents disent pouvoir compter sur un niveau élevé de soutien social. On y trouve un niveau relativement élevé de ressources et celles-ci tendent à être mieux utilisées par les familles que ce n'est le cas dans les sept autres collectivités visées par l'étude CPE 2001-2002. Saskatoon a obtenu des scores assez bas aux mesures des pratiques parentales positives et de la dépression chez la mère, indiquant un besoin de ressources à l'intention des parents qui font face au problème de la dépression ainsi que des ressources visant à améliorer les pratiques parentales en général.

V. Pour l'avenir

Dans l'ensemble, les enfants de Saskatoon montraient des signes évidents de développement positif et de maturité scolaire. La collectivité est formée de quartiers sécuritaires et de grande qualité, même si dans certains quartiers le niveau socio-économique est très faible et une partie de la population est de passage. La collectivité jouit d'un assez bon accès à des ressources pour les enfants et les familles les utilisent. C'est sans aucun doute grâce à ces facteurs que Saskatoon prépare avec succès ses enfants à un bon départ dans la vie.

Même si au moins une partie de ces caractéristiques générales se retrouvent dans de nombreuses collectivités canadiennes, chaque collectivité présente également un éventail de caractéristiques qui lui sont propres et qui la distinguent de toutes les autres.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la recherche axée sur la collectivité est tellement importante. Grâce à la recherche, la collectivité peut comprendre comment ses citoyens les plus jeunes se développent, et examiner les facteurs qui expliquent les résultats obtenus. La collectivité peut faire un suivi dans le temps des investissements ciblés sur les familles et les enfants et sur le développement des enfants, de façon à en améliorer l'efficacité et l'efficience.

Saskatoon peut s'enorgueillir du succès de ses jeunes enfants. Toutefois, il y a place à l'amélioration, particulièrement dans le domaine du développement du comportement. Le nombre d'enfants ayant des problèmes de comportement était au moins une fois et demie plus élevé que les normes nationales. Les résultats peuvent être attribuables à trois facteurs. Saskatoon a obtenu des scores relativement bas au regard des indicateurs des pratiques parentales et de la santé mentale de la mère. En outre, le pourcentage de parent chef de famille monoparentale est particulièrement élevé à Saskatoon. Le sentiment de solitude et des périodes prolongées de dépression sont communs chez les parents seuls, et il peut être difficile pour une mère qui souffre de dépression d'être chaleureuse avec ses enfants, ou encore de participer avec eux à des activités d'apprentissage. Ces trois facteurs - pratiques parentales positives, santé mentale de la mère et le fait de vivre dans une famille biparentale - constituent des facteurs de protection importants lorsqu'il est question du sain développement de l'enfant, particulièrement du point de vue du comportement.

A. Qu'est-ce qui fait de Saskatoon une collectivité unique en son genre?

Plusieurs caractéristiques font que Saskatoon se distingue des autres collectivités. En premier lieu, on y trouve un pourcentage élevé de familles monoparentales et un certain nombre de quartiers dont le statut socio-économique est faible. La ségrégation résidentielle y est marquée, la plupart des quartiers pauvres étant situés à l'ouest de la rivière Saskatchewan Sud. On y trouve également un pourcentage élevé de familles autochtones. En second lieu, malgré la présence de quartiers de faible statut socio-économique, Saskatoon possède des quartiers forts où le niveau de soutien social est élevé. Selon les parents, les quartiers sont propres et sécuritaires, ils offrent des écoles et des garderies de qualité ainsi qu'une gamme d'installations pour les jeunes enfants. Ces facteurs contribuent vraisemblablement au succès de Saskatoon au regard des marqueurs du développement cognitif. En troisième lieu, le pourcentage d'enfants ayant des problèmes de comportement est élevé à

Saskatoon. Cette situation est particulièrement inquiétante si l'on considère que les problèmes de comportement qui se manifestent déjà au moment où l'enfant entre à l'école tendent à persister durant toutes les années de scolarité et constituent un facteur de risque de faible rendement scolaire et de désintérêt de l'école. Si les enfants ayant de tels problèmes se retrouvent surtout dans certaines classes et certaines écoles, alors les risques associés à un développement inadéquat du comportement augmentent.

B. Résumé

Saskatoon est l'une des douze collectivités qui participent à l'initiative CPE. Grâce à cette initiative, nous pourrons tirer des leçons utiles au sujet des besoins et des points forts des collectivités présentant des caractéristiques économiques, sociales et physiques différentes, et de la façon dont elles s'efforcent d'améliorer les résultats relatifs au développement des enfants, de même que du succès relatif (ou l'absence de succès) de leurs initiatives.

La façon dont les membres de la collectivité se concertent pour améliorer les résultats relatifs au développement des enfants sera déterminée par la collectivité à partir des données de la recherche. Les résultats de l'initiative CPE serviront de base à la discussion dans la collectivité en vue de mettre au point les plans d'action pour le futur.

En même temps, il est du ressort de la société — pouvoirs publics, éducateurs et éducatrices, organismes communautaires, quartiers et familles — de veiller à ce que tous les enfants auront les mêmes possibilités de s'améliorer. Des stratégies dans le cadre desquelles la collectivité se penche sur elle-même et sur chacun de ses quartiers auront vraisemblablement des effets plus durables. L'initiative CPE peut fournir les résultats de recherche pour la collectivité dans son ensemble et chacun de ses quartiers.

Par exemple, à l'échelle des quartiers, les familles pourront entreprendre d'améliorer les aires de jeu extérieures, et au niveau communautaire, des agences et des organismes compétents pourraient entreprendre d'améliorer les stratégies communautaires visant à intégrer les groupes défavorisés. À mesure que les collectivités font le point sur leurs efforts aussi bien que sur leurs résultats, elles pourront cerner les pratiques efficaces.

Les stratégies communautaires doivent tenir compte des caractéristiques particulières de la région. Il faut souligner l'importance d'une démarche coordonnée faisant appel aux familles, aux enseignants et à tous les membres de la collectivité, car il a été démontré que chacun joue un rôle important lorsqu'il s'agit d'améliorer le développement de l'enfant. Les pouvoirs publics, les institutions de la collectivité, les écoles et le secteur bénévole de Saskatoon doivent continuer de travailler de concert, chacun pouvant apporter une contribution valable et importante. Il est également essentiel de fournir du soutien aux familles qui ont des enfants à partir du réseau communautaire plus vaste.